

DOSSIER DE PRESSE

2015 - 2016

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL



dtb

**THÉÂTRE
EN MAI**

03 80 30 12 12

FESTIVAL DU 20 AU 29 MAI 2016

TDB-CDN.COM

CONTACT PRESSE NATIONALE

Plan Bey – Dorothee Duplan et Flore Guiraud, assistées d'Eva Dias
01 48 06 52 27 – bienvenue@planbey.com

CONTACT PRESSE RÉGIONALE

Florent Guyot / 06 85 57 25 54 – f.guyot@tdb-cdn.com

SOMMAIRE

CALENDRIER DU FESTIVAL	P. 5
MAGUY MARIN , marraine du festival Théâtre en mai 2016	P. 6
LES SPECTACLES*	
BIT Maguy Marin — Cie Maguy Marin	P. 8
CE QUI NOUS REGARDE [CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 2016] Myriam Marzouki — Cie du Dernier soir	P. 9
CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS [CRÉATION 2016] Maëlle Poésy, Kevin Keiss — Cie Crossroad (Drôle de Bizarre)	P. 10
VIVIPARES (POSTHUME) BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ [CRÉATION 2016] Céline Champinot — groupe LA gALERIE	P. 11
UN BEAU TÉNÉBREUX [CRÉATION 2016] Julien Gracq / Matthieu Cruciani — Cie The Party	P. 12
FLEISCH MARATHON DE DANSE [CRÉATION 2016] Pauline Laidet — Cie La Seconde Tigre	P. 13
DÉMONS [CRÉATION SEP 2015] D'après Lars Norén / Lorraine de Sagazan — La Brèche	P. 14
AUX SUIVANTS [CRÉATION NOV 2015] Charlotte Lagrange — La Chair du monde	P. 15
NO WORLD/FPLL Ruth Rosenthal, Xavier Klaine — Winter Family	P. 16
NOS SERMENTS Très librement inspiré de <i>La Maman et la Putain</i> de Jean Eustache / Guy-Patrick Sainderichin / Julie Duclos — Cie L'In-quarto	P. 17
NARCISSE ET GOLDMUND D'après Hermann Hesse / Simon Pineau, Camille Roy, Paul Schirck — Cie L'Armoise commune	P. 18
TIMON/TITUS D'après Shakespeare / David Czesienski — Collectif OS'O	P. 19
OTHELO Shakespeare / Gabriel Chamé Buendía	P. 20
FIRST LIFE AUX ARMES ET CÆTERA Mark Etc, Eric Ménard — Groupe Ici-Même	P. 21
BONUS	P. 22
UN JOUR, UN CHEF	P. 23
PRATIQUE	
LES INFORMATIONS PRATIQUES	P. 24
LES TARIFS	P. 25
LES LIEUX DU FESTIVAL	P. 26
LES PARTENAIRES	P. 27

* Les textes de présentation ont été écrits par Mélanie Jouen



FESTIVAL DU 20 AU 29 MAI 2016

Rendez-vous incontournable du printemps dijonnais, Théâtre en mai continue de s'affirmer comme l'un des festivals essentiels du paysage théâtral français. Plébiscitées et suivies par un public enthousiaste, curieux et toujours plus nombreux, les dernières éditions ont confirmé que le parti-pris de la jeunesse, de la création et de la découverte avait tout son sens. Les jeunes artistes ont du talent, ils doivent trouver les moyens et les espaces pour l'exprimer. Théâtre en mai est un lieu d'échange et de débats très précieux pour ces jeunes équipes, parrainées depuis 2013 par une grande figure de la scène. Ainsi, après Matthias Langhoff, Pierre Debauche et Jean-Pierre Vincent, Théâtre en mai invite pour la première fois une artiste chorégraphe, **Maguy Marin**, à parrainer le festival. Figure de proue de la Nouvelle danse française, révélée par sa pièce mythique *May B* en 1981, Maguy Marin est une grande représentante de la danse-théâtre, intégrant dès ses débuts de nombreux éléments théâtraux ou non dansés à ses chorégraphies. Elle est aujourd'hui une source d'inspiration puissante pour nombre de jeunes artistes, bien au-delà du seul champ chorégraphique. À l'heure où le renouvellement des formes théâtrales passe par un dialogue constant avec les autres disciplines, nous voulons provoquer la rencontre entre cette immense artiste et les jeunes compagnies de théâtre d'aujourd'hui. C'est la condition d'une transmission poétique mais aussi politique, car Maguy Marin, fille de républicains espagnols, est une artiste révoltée et résistante, qui refuse la résignation. « *Les artistes sont là pour donner du courage à ceux qui veulent changer le monde* », dit-elle. Quel meilleur message transmettre aux artistes de demain ?

PRÉSENTATION PUBLIQUE DU FESTIVAL

Par Benoît Lambert, metteur en scène et directeur du TDB
LE SAMEDI 2 AVRIL À 19 H
PARVIS SAINT-JEAN

Entrée libre sur réservation :
par téléphone au 03 80 30 12 12
(du mardi au vendredi de 13 h à 19 h,
le samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h)

[CALENDRIER SOUS RÉSERVE DE MODIFICATION, HORAIRES À DÉTERMINER]

VEN 20 MAI	BIT Maguy Marin — Cie Maguy Marin		PARVIS SAINT-JEAN	1 H
SAM 21 MAI	RENCONTRE AVEC MAGUY MARIN (OU DIM 22 MAI) BIT Maguy Marin — Cie Maguy Marin CE QUI NOUS REGARDE Myriam Marzouki — Cie du Dernier soir CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS Maëlle Poésy, Kevin Keiss — Cie Crossroad (Drôle de Bizarre) NO WORLD/FPLL Ruth Rosenthal, Xavier Klaine — Winter Family FIRST LIFE AUX ARMES ET CÆTERA Mark Etc, Eric Ménard — Groupe Ici-Même	[CRÉATION TEM 2016] [CRÉATION 2016]	LIEU À DÉTERMINER PARVIS SAINT-JEAN SALLE JACQUES FURNIER THÉÂTRE MANSART ATHENEUM LIEU À DÉTERMINER	≈ 2 H 1 H ≈ 1 H 30 ≈ 2 H 1 H 15 1 H 20
DIM 22 MAI	BIT Maguy Marin — Cie Maguy Marin CE QUI NOUS REGARDE Myriam Marzouki — Cie du Dernier soir CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS Maëlle Poésy, Kevin Keiss — Cie Crossroad (Drôle de Bizarre) DÉMONS D'après Lars Norén / Lorraine de Sagazan — La Brèche NO WORLD/FPLL Ruth Rosenthal, Xavier Klaine — Winter Family FIRST LIFE AUX ARMES ET CÆTERA Mark Etc, Eric Ménard — Groupe Ici-Même	[CRÉATION TEM 2016] [CRÉATION 2016] [CRÉATION SEP 2015]	PARVIS SAINT-JEAN SALLE JACQUES FURNIER THÉÂTRE MANSART LA MINOTERIE ATHENEUM LIEU À DÉTERMINER	1 H ≈ 1 H 30 ≈ 2 H 1 H 20 1 H 15 1 H 20
LUN 23 MAI	CE QUI NOUS REGARDE Myriam Marzouki — Cie du Dernier soir CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS Maëlle Poésy, Kevin Keiss — Cie Crossroad (Drôle de Bizarre) DÉMONS D'après Lars Norén / Lorraine de Sagazan — La Brèche NO WORLD/FPLL Ruth Rosenthal, Xavier Klaine — Winter Family	[CRÉATION TEM 2016] [CRÉATION 2016] [CRÉATION SEP 2015]	SALLE JACQUES FURNIER THÉÂTRE MANSART LA MINOTERIE ATHENEUM	≈ 1 H 30 ≈ 2 H 1 H 20 1 H 15
MAR 24 MAI	DÉMONS D'après Lars Norén / Lorraine de Sagazan — La Brèche NOS SERMENTS Très librement inspiré de <i>La Maman et la Putain</i> de Jean Eustache / Guy-Patrick Sainderichin / Julie Duclos — Cie L'In-quarto NARCISSE ET GOLDMUND D'après Hermann Hesse / Simon Pineau, Camille Roy, Paul Schirck — Cie L'Armoise commune TIMON/TITUS D'après Shakespeare / David Czesiński — Collectif OS'O	[CRÉATION SEP 2015]	LA MINOTERIE PARVIS SAINT-JEAN BOURSE DU TRAVAIL GRAND THÉÂTRE	1 H 20 2 H 40 (AVEC ENTRACTE) 1 H 20 2 H 15
MER 25 MAI	NOS SERMENTS Très librement inspiré de <i>La Maman et la Putain</i> de Jean Eustache / Guy-Patrick Sainderichin / Julie Duclos — Cie L'In-quarto NARCISSE ET GOLDMUND D'après Hermann Hesse / Simon Pineau, Camille Roy, Paul Schirck — Cie L'Armoise commune TIMON/TITUS D'après Shakespeare / David Czesiński — Collectif OS'O		PARVIS SAINT-JEAN BOURSE DU TRAVAIL GRAND THÉÂTRE	2 H 40 (AVEC ENTRACTE) 1 H 20 2 H 15
JEU 26 MAI	AUX SUIVANTS Charlotte Lagrange — La Chair du monde NOS SERMENTS Très librement inspiré de <i>La Maman et la Putain</i> de Jean Eustache / Guy-Patrick Sainderichin / Julie Duclos — Cie L'In-quarto NARCISSE ET GOLDMUND D'après Hermann Hesse / Simon Pineau, Camille Roy, Paul Schirck — Cie L'Armoise commune OTHELO Shakespeare / Gabriel Chamé Buendía	[CRÉATION NOV 2015]	THÉÂTRE DES FEUILLANTS PARVIS SAINT-JEAN BOURSE DU TRAVAIL THÉÂTRE MANSART	1 H 20 2 H 40 (AVEC ENTRACTE) 1 H 20 1 H 40
VEN 27 MAI	VIVIPARES (POSTHUME) BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ Céline Champinot — groupe LA gALERIE UN BEAU TÉNÉBREUX Julien Gracq / Matthieu Cruciani — Cie The Party FLEISCH MARATHON DE DANSE Pauline Laidet — Cie La Seconde Tigre AUX SUIVANTS Charlotte Lagrange — La Chair du monde NARCISSE ET GOLDMUND D'après Hermann Hesse / Simon Pineau, Camille Roy, Paul Schirck — Cie L'Armoise commune OTHELO Shakespeare / Gabriel Chamé Buendía FIRST LIFE AUX ARMES ET CÆTERA Mark Etc, Eric Ménard — Groupe Ici-Même	[CRÉATION 2016] [CRÉATION 2016] [CRÉATION 2016] [CRÉATION NOV 2015]	LA MINOTERIE SALLE JACQUES FURNIER ATHENEUM THÉÂTRE DES FEUILLANTS BOURSE DU TRAVAIL THÉÂTRE MANSART LIEU À DÉTERMINER	1 H 50 2 H 20 1 H 40 1 H 20 1 H 20 1 H 40 1 H 20
SAM 28 MAI	VIVIPARES (POSTHUME) BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ Céline Champinot — groupe LA gALERIE UN BEAU TÉNÉBREUX Julien Gracq / Matthieu Cruciani — Cie The Party FLEISCH MARATHON DE DANSE Pauline Laidet — Cie La Seconde Tigre AUX SUIVANTS Charlotte Lagrange — La Chair du monde NARCISSE ET GOLDMUND D'après Hermann Hesse / Simon Pineau, Camille Roy, Paul Schirck — Cie L'Armoise commune OTHELO Shakespeare / Gabriel Chamé Buendía FIRST LIFE AUX ARMES ET CÆTERA Mark Etc, Eric Ménard — Groupe Ici-Même	[CRÉATION 2016] [CRÉATION 2016] [CRÉATION 2016] [CRÉATION NOV 2015]	LA MINOTERIE SALLE JACQUES FURNIER ATHENEUM THÉÂTRE DES FEUILLANTS BOURSE DU TRAVAIL THÉÂTRE MANSART LIEU À DÉTERMINER	1 H 50 2 H 20 1 H 40 1 H 20 1 H 20 1 H 40 1 H 20
DIM 29 MAI	VIVIPARES (POSTHUME) BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ Céline Champinot — groupe LA gALERIE UN BEAU TÉNÉBREUX Julien Gracq / Matthieu Cruciani — Cie The Party FLEISCH MARATHON DE DANSE Pauline Laidet — Cie La Seconde Tigre FIRST LIFE AUX ARMES ET CÆTERA Mark Etc, Eric Ménard — Groupe Ici-Même	[CRÉATION 2016] [CRÉATION 2016] [CRÉATION 2016]	LA MINOTERIE SALLE JACQUES FURNIER ATHENEUM LIEU À DÉTERMINER	1 H 50 2 H 20 1 H 40 1 H 20

MAGUY MARIN, MARRAINE DU FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI 2016...

Figure de proue de la Nouvelle danse française, révélée par sa pièce mythique *May B* en 1981, Maguy Marin est une grande représentante de la danse-théâtre, intégrant dès ses débuts des éléments théâtraux ou non dansés à ses chorégraphies. Elle est aujourd'hui une source d'inspiration puissante pour nombre de jeunes artistes, bien au-delà du seul champ chorégraphique. À l'heure où le renouvellement des formes théâtrales passe par un dialogue constant avec les autres disciplines, nous voulons provoquer la rencontre entre cette immense artiste et les jeunes compagnies de théâtre d'aujourd'hui. C'est la condition d'une transmission poétique mais aussi politique, car Maguy Marin, fille de républicains espagnols, est une artiste révoltée et résistante, qui refuse la résignation. « *Les artistes sont là pour donner du courage à ceux qui veulent changer le monde* », dit-elle. Quel meilleur message transmettre aux artistes de demain ?

Maguy Marin naît en 1951 à Toulouse. « *Un emplacement atteint suite à une série de déplacements, provoqués par des mouvements politiques en Espagne* »... Le déplacement, voilà sa substance première. Elle étudie durant dix ans la danse classique au Conservatoire de Toulouse puis au Ballet de Strasbourg et se forme à la danse contemporaine en intégrant la première promotion de l'École Mudra - Bruxelles en 1970 auprès de Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren. Elle danse au Ballet du XX^e siècle et amorce très vite aux côtés de Daniel Ambash une activité de création, soutenue par les premiers Prix Concours de Nyon 1977 et de Bagnolet 1978. De 1980 à 1990, elle poursuit sa recherche avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq, Montserrat Casanova et constitue une troupe dont font partie Ulises Alvarez et Cathy Polo (interprètes de *BiT*). La compagnie devient en 1985 le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. En 1987, Maguy Marin amorce avec Denis Mariotte une longue collaboration. En 1998, elle change de territoire pour Rillieux-la-Pape où elle va diriger le Centre Chorégraphique National, une tour dans le quartier de la Velette, un croisement de présences qui agit dans un espace commun. En 2006, un nouveau bâtiment pour le CCN est inauguré, un laboratoire citoyen, lieu d'une poétique politique à travers des créations et interventions. La chorégraphe s'engage pour une nécessité de l'art dans l'éducation, vu non comme une discipline mais comme un « toucher des choses ». En 2011, elle reprend une activité de compagnie indépendante, avec le désir toujours vivant d'expérimenter autrement l'enjeu de la création. Après trois années à Toulouse sans obtenir un espace de travail pérenne pour la compagnie permanente, l'idée de s'installer dans l'ancienne menuiserie qu'elle a acquise en 1995 à Sainte-Foy-lès-Lyon prend corps. Depuis vingt ans, ce lieu est activé par une association qui propose aux artistes des résidences, des formations et des présentations publiques. En 2015, la compagnie s'installe donc dans ce lieu, travaille à ouvrir un espace immatériel commun et déploie un nouveau projet : RAMDAM, un centre d'art.

REPÈRES

Depuis 1976, Maguy Marin a créé 49 spectacles dont 11 pour des institutions, 17 en collaboration avec le compositeur Denis Mariotte ; a dirigé deux Centres Chorégraphiques Nationaux, le CCN de Créteil et du Val-de-Marne de 1985 à 1998 et le CCN de Rillieux-la-Pape de 1998 à 2011 ; a reçu le Prix du Concours Chorégraphique de Nyon 1977 pour *Évocation*, le Grand Prix du Concours Chorégraphique international de Bagnolet 1978 pour *Nieblas de Niño*, le Grand Prix de la danse du Syndicat de la critique 2003 pour *Les Applaudissements ne se mangent pas*, l'American Dance Festival Award 2003 (l'une des très rares non-américaines et seule française), le Prix spécial du jury du Syndicat de la critique 2006 et un Bessie Award 2008 pour *Umwelt*, le Grand Prix de la danse 2008 du Syndicat de la critique pour *Turba*, le Prix Danza & danza 2011 du meilleur spectacle de danse contemporaine pour *Salves* ; a été invitée 3 fois au Festival d'Avignon et 4 fois à la Biennale de Lyon ; a fait l'objet d'un portrait lors du Festival d'Automne à Paris 2012.

FOCUS

« *Le théâtre a toujours été très présent dans ma façon de travailler* ». Alors jeune élève au Ballet de Strasbourg, elle incruste dans les variations libres quelques thèmes théâtraux et rencontre les étudiants acteurs du TNS. Plus tard elle prolonge l'expérience au contact du groupe de recherche théâtrale Chandra. Mais c'est au cours des trois années au sein de Mudra que se libère sa créativité, avec la découverte du chant, du travail vocal, de la musique, de l'improvisation. Et avec la rencontre de l'œuvre de Samuel Beckett, qui la nourrit tant. Après trois années au sein du Ballet du XX^e siècle de Béjart, elle s'éloigne des conventions chorégraphiques pour se diriger vers une expression totale qui met en jeu l'interprète dans sa « physicalité » et son intériorité. Au début des années 1990, elle se rapproche d'une théâtralité par le verbe, s'émancipe du gromelot pour travailler le texte. Si l'artiste, obstinément libre, à la fois instinctive et « systémique », mue par une urgence d'agir, renouvelle inlassablement l'acte de création, sa danse-théâtre minimale est toujours la sublimation d'un geste familier en un mouvement qui va à l'essence : « *Trouver des formes qui laissent une émanation de la pensée, qui laissent de la vapeur, dans lesquelles ça peut respirer, en face, quand tu la regardes* ». Avec le déplacement comme ligne de force fondamentale, la musicalité comme lien de sens, ses figures grotesques, incarnations hiératiques, cheminent vers un même point de fuite et posent sur la condition humaine et le chaos du monde leur regard non résigné.

CITATIONS

« Mettre l'Art au cœur de l'enseignement des enfants et des jeunes est essentiel pour les aider à se dégager de l'idée martelée d'une préfiguration du monde. L'Art n'est pas une discipline. Enseigner les arts n'est pas un dressage mais un "toucher des choses" menant à une meilleure connaissance du monde et de soi-même. »

Extrait du discours prononcé au théâtre national de la Colline lors de l'Appel du 10 déc. 2014

« La vie humaine peut être envisagée comme une forme en constante mutation, un chemin qui marche, une suite d'instantanés qui sont comme les pulsations d'un rythme plus vaste, à l'échelle d'une vie. [...] Petit à petit, ce que nous vivons s'agrège progressivement à ce que nous avons vécu, et résonne déjà, entre mémoire et attente, de ce que nous vivrons. »

Extrait de la note d'intention de *BiT*

CRÉATIONS

Les débuts de la compagnie Maguy Marin :

- 1976 > *Yu Ku Ri* — Musique Alain Louafi
- 1977 > *Évocation* — Musique Lieder de Johannes Brahms par Kathleen Ferrier / 1^{er} prix de Nyon
- 1978 > *Nieblas de Niño* — Musiques populaires espagnoles et poèmes de Federico Garcia Lorca / 1^{er} prix de Bagnolet
- 1978 > *L'Adieu* — Chorégraphie de Maguy Marin et Daniel Ambash — Musique Stéphane Dosse
- 1978 > *Dernier geste* — Musique Jean-Sébastien Bach
- 1978 > *Puzzle* pour la Cie Michel Nourkil — Musique Steve Reich
- 1979 > *Zoo* — Musique Igor Stravinski
- 1979 > *La Jeune Fille et la Mort* pour le Festival de Cremona à Sabioneta — Musique Franz Schubert
- 1979 > *Contrastes* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon — Musique Béla Bartok
- 1980 > *Cante* — Musique chant populaire espagnol et Charlie Haden
- 1980 > *Réveillon* — Musique Marino Marini
- 1981 > *May B* — Musique Franz Schubert, Gilles de Binche et Gavin Bryars (en tournée depuis 35 ans)
- 1982 > *Babel Babel* — Musique Gustav Mahler et des tubes des années 1960
- 1983 > *Jaleo* pour le GRCOP (salle Favart) — Musique flamenco
- 1984 > *Hymen* — Musique Gato Barriera, Carla Bley, Carl Orff, Don Cherry, Arturo Rayon et Robert Wyatt
- 1985 > *Cendrillon* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon — Musique Serge Prokofiev et bruitages de Jean Schwartz

Le CCN de Créteil :

- 1985 > *Calambre* — Musique Arturo Rayon
- 1986 > *Eden* — Musique A.G. Verdi, The Cure et Public Image Limited
- 1987 > *Leçons de Ténèbres* pour le Ballet de l'Opéra de Paris — Musique François Couperin
- 1987 > *Otello* pour l'Opéra de Nancy — Opéra de A.G. Verdi
- 1987 > *...Des petits bourgeois les 7 péchés capitaux* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon et la Cie Maguy Marin — Musique Kurt Weill et Bernard Barras
- 1988 > *Coups d'états* — Musique Bernard Narras
- 1989 > *Groosland* pour le Het Nationaal Ballet Amsterdam — Musique J.S. Bach
- 1989 > « *Eh qu'est-ce que ça m'fait à moi !?* » — Musique Michel Bertier, Philippe Madile et Jean-Marc Sohler / Festival d'Avignon
- 1991 > *Cortex* — Musique Denis Mariotte
- 1992 > *Ay Dios* pour Kader Belardi et Wilfried Romoli — Musique Denis Mariotte / Biennale de la Danse de Lyon
- 1992 > *Made in France* pour le Nederlands Dans Theater3 / La Haye — Musique Denis Mariotte
- 1993 > *Coppelia* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon — Musique Léo Delibes
- 1993 > *Waterzooi* — Musique Denis Mariotte
- 1995 > *Ram Dam* — Musique Denis Mariotte
- 1995 > *Soliloque (solo)* — Musique Denis Mariotte
- 1996 > *Aujourd'hui peut-être* — Musique VolApük

Le CCN de Rillieux-la-Pape :

- 1999 > *Pour ainsi dire (trio)* — Musique Denis Mariotte
- 1999 > *Vaille que vaille (quartet)* — Musique Denis Mariotte
- 1999 > *Quoi qu'il en soit (quintet)* — Musique Denis Mariotte
- 2001 > *Grosse Fugue* — Musique L.V. Beethoven
- 2001 > *Points de fuite* — Musique Denis Mariotte
- 2002 > *Les Applaudissements ne se mangent pas* — Musique Denis Mariotte / Biennale de la Danse de Lyon
- 2004 > *Ça, quand même (duo)* avec Denis Mariotte
- 2004 > *Umwelt* — Musique Denis Mariotte (en tournée)
- 2006 > *Ha ! Ha !*
- 2006 > *Cap au pire (solo)* pour Françoise Leick — Texte Samuel Beckett
- 2007 > *Turba* — Conception de Denis Mariotte et Maguy Marin — Texte Lucrèce — Musique Franz Schubert et Denis Mariotte
- 2009 > *Description d'un combat* — Musique Denis Mariotte / Festival d'Avignon
- 2010 > *Salves* en collaboration avec Denis Mariotte / Biennale de la Danse de Lyon

À Toulouse :

- 2011 > *Faces* pour le Ballet de l'Opéra de Lyon en collaboration avec Denis Mariotte
- 2012 > *Nocturnes* conception de Denis Mariotte et Maguy Marin / Biennale de la Danse de Lyon
- 2014 > *Singspiele (solo)* pour David Mambouch en collaboration avec Benjamin Lebreton (en tournée)
- 2014 > *BiT* — Musique Charlie Aubry (en tournée)

BIT

DU VENDREDI 20 AU DIMANCHE 22 MAI
Parvis Saint-Jean – Durée 1h

Compagnie Maguy Marin Conception Maguy Marin

En étroite collaboration avec
**Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi,
Laura Frigato, Daphné Koutsafti,
Mayalen Otondo, Cathy Polo,
Ennio Sammarco**
Avec **Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi
ou Marcelo Sepulveda,
Laura Frigato, Daphné Koutsafti,
Cathy Polo, Ennio Sammarco**

Direction technique et lumières **Alexandre Bénéteaud**
Musique **Charlie Aubry**
Éléments de décors et accessoires **Louise Gros, Laura Pignon**
Réalisation des costumes **Nelly Geyres**
assisté de **Raphaël Lo Bello**
Son **Antoine Garry, Loïc Goubet**
Régie plateau **Albin Chavignon**
Dispositif scénique **Compagnie Maguy Marin**
Merci à **Louise Mariotte** pour son aide

Coproduction Compagnie Maguy Marin, Théâtre Garonne de Toulouse, Monaco Dance Forum – Les Ballets de Monte-Carlo, Opéra de Lille, La Filature – Scène nationale de Mulhouse, Ballet du Nord – Centre Chorégraphique National de Roubaix Nord-pas-de-Calais, Charleroi Danses – Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, MC2 : Maison de la culture de Grenoble, Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée pour la danse contemporaine, Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de Biennale de la danse de Lyon, Théâtre National Populaire
Aide à la création de Adami
L'Adami, société des artistes-interprètes, gère et développe leur droit en France et dans le monde pour une plus juste rémunération de leur talent. Elle les accompagne également avec ses aides aux projets artistiques
La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Lyon, la Région Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger
La Compagnie Maguy Marin est associée au théâtre Garonne de Toulouse

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Les 4 et 5 mars 2016 > Le Toboggan, Décines
- Le 16 mars 2016 > Théâtre de Mende
- Le 18 mars 2016 > CNCDC
Châteauevallon, Ollioules
- Les 29 et 30 mars 2016 > Théâtre de l'Union, Limoges
- Le 1^{er} avril 2016 > Espace Agora, Boulazac
- Le 22 avril 2016 > L'Arsenal, Metz
- Les 26 et 27 avril 2016 > Bonlieu Scène nationale, Annecy
- Du 10 au 12 avril 2016 > MC2 – Grenoble
- Du 20 au 22 mai 2016 > Festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

POUR ALLER PLUS LON

www.compagnie-maguy-marin.fr

« *Au départ, il y a le rythme* ». Trois hommes, trois femmes, mains liées et pieds croisés, tracent une ligne, une carmagnole. Dans un paysage abstrait composé de six pans inclinés, circule le geste archaïque, folklorique : farandole festive, ronde révolutionnaire ou danse macabre. La musique, d'abord onde abstraite, évolue en pulsation binaire entêtante. Danse et musique s'unissent jusqu'à une discordance presque indécélable. L'arythmie accentuée se fait friction lorsqu'elle saisit les spectateurs : « *Les interprètes sont à contretemps du plaisir du public, de ce plaisir que le public éprouve à "être avec les interprètes"* ». À l'encontre du diapason, établi comme condition nécessaire à l'harmonie collective, ce décalage est vécu comme une forme de violence. C'est dans cette dissonance que réside la substance politique de la poésie de Maguy Marin : « *être discordant demande du courage. La tendance est de dire "je vais avec, il y a une résistance à dire je ne vais pas avec"* ». La chorégraphe dresse des tableaux viscéraux à la beauté furieuse. Dans les interstices du désaccord, dans les obscurités du décor, on perçoit des silhouettes en bures abusées, des êtres nus s'ébattant et des humains gravissant les pentes jusqu'à un envol, suspendu.

« *Je pars toujours du corps et de son mouvement rythmique dans l'espace. Je suis donc chorégraphe* ». Auteure d'une écriture du corps dans l'espace tracée par une musicalité fondamentale. Faisant sienne cette citation du linguiste Emile Benveniste : « *Le rythme, c'est la forme dans l'instant qu'elle est assumée par ce qui est mouvant, mobile, fluide, c'est la forme improvisée momentanée, modifiable* », Maguy Marin explore ce principe familier et pourtant fuyant, inhérent à tout phénomène, à tout système. « *Il y a toujours des questions mathématiques à la base de mon travail, ça commence par là, par des questions de durée, de temps. [...] Le vivant se reconstitue à partir de quelque chose d'abstrait, qui n'a rien de naturel* ». Fidèle aux motifs qui traversent ses créations depuis 35 ans, Maguy Marin évoque les flux et les tensions à l'œuvre dans nos existences : « *Comment le rythme de chacun s'articule avec celui des autres. Le rythme des générations* ». Et cette fascination pour la formation des masses et des solitudes, pour ce qui relie « *ces nous-autres que nous sommes tous* ». L'artiste travaille à partir d'une impulsion, sans projection préalable, laisse « *le geste se décider au moment où il est en train de se faire* » et la sensation s'imprimer. Et avec ce maillage invisible, elle construit sa liberté. À force d'un long travail de répétition, à force de faire, le corps se fond dans le mouvement. Si dans *Umwelt*, il y avait harmonie dans la pulsation, elle explore ici la disharmonie : « *La danse peut être une forme d'oubli de soi, le corps est pris dans un inconscient, dans une folie, il prend le pouvoir* ». Mais si dans *Salves*, il y avait morcellement, il y a ici continuité : « *C'est comme une seule chose, qui se tord mais ne s'interrompt jamais* ». Faisant cohabiter une exigence systémique avec une puissance instinctive, Maguy Marin et ses danseurs travaillent deux mois uniquement au métronome, une austérité parfois entrecoupée de lancers musicaux éloignés de ce qui se passe au plateau. Déconstruire une mécanique pour construire une autre perception de l'espace et du temps. « *La musique et le plateau sont comme deux choses qui s'ignorent et se rejoignent à certains moments* ». Charlie Aubry, compositeur et sound designer, écrit la musique en parallèle de l'écriture chorégraphique, une musique aux « *éclats incroyables, avec des matières sonores qui combinent nappes et rythmes* ». *BIT* trace une politique du rythme qui ne refuse aucun désaccord, bien au contraire.

CE QUI NOUS REGARDE

[CRÉATION THÉÂTRE EN MAI 2016]

DU SAMEDI 21 AU LUNDI 23 MAI

Salle Jacques Fornier – Durée estimée 1 h 30



Compagnie du Dernier Soir
Conception et mise en scène
Myriam Marzouki

Avec Louise Belmas, Rayess
Bek, Rodolphe Congé, Johanna
Korthals Altès

Montage et dramaturgie Myriam Marzouki,
Sébastien Lepotvin
Ecriture au plateau avec des extraits de textes
de Alain Badiou, Patrick Boucheron, Virginie
Despentes, Leslie Kaplan, Pier Paolo Pasolini,
Mathieu Riboulet, Saint-Paul
Musique Rayess Bek
Lumières Eric Soyer
Vidéo Julie Pareau
Scénographie Bénédicte Jolys
Costumes Laure Mahéo
Regard chorégraphique Magali Caillet-Gajan
Assistanat mise en scène Isabelle Patain
Production, diffusion Sébastien Lepotvin

Production déléguée Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
Coproduction La Comédie de Saint-Étienne – CDN,
Théâtre de l'Union – CDN du Limousin, Comédie de
Valence – CDN Drôme-Ardèche, MC93 – Maison de la
Culture de Seine-Saint-Denis, Compagnie du Dernier
Soir

Avec le soutien de Maison des Métallos – Paris,
Pôle culturel d'Alfortville, la Ferme du Buisson – Scène
nationale de Marne-la-Vallée, Centre National du
Théâtre, DRAC Île-de-France, ARCAD

RÉSIDENCE DE CRÉATION AU TDB

• Du 9 au 18 mars et à partir du 3 mai 2016

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

• Du 21 au 23 mai 2016 > Festival Théâtre
en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

LE SPECTACLE EN TOURNÉE (2016 - 2017)

- Les 18 et 19 novembre 2016 > La Ferme
du Buisson, Noisiel
- Les 22 et 23 novembre 2016 > Comédie
de Valence
- Du 1^{er} au 3 décembre 2016 > TNG – CDN
de Lyon
- Du 4 au 6 janvier 2016 > La Comédie de
Saint-Étienne – CDN
- Du 26 janvier au 10 février 2017 > MC93
Bobigny – L'Echangeur de Bagnolet
(Autres lieux en cours)

LE SPECTACLE EN TOURNÉE (2017 - 2018)

• Théâtre de l'Union, Limoges
(Autres lieux en cours)

Que voyons-nous quand nous regardons une femme voilée, aujourd'hui, en France ? À partir d'une mémoire familiale et en traversant l'Histoire, Myriam Marzouki - binationale franco-tunisienne, athée et féministe - tente « un théâtre à la fois documentaire et subjectif, visuel et poétique, qui interroge non pas le voile mais les regards que nous portons sur le voile. » En travaillant sur « les formes qu'il déploie sur un corps, les images nouvelles qu'il produit, les mémoires qu'il convoque », elle aborde une question devenue sensible en France, soulève celle de l'émancipation féminine et de la monstration du corps. Se cacher n'est-il pas aussi se montrer ? Quel serait le signe visible d'une liberté choisie ? Myriam Marzouki opère un montage dramaturgique composé de matériaux iconographiques et textuels hétérogènes tissés à une écriture de plateau. Dans un « théâtre des apparitions où les perceptions contemporaines reçoivent pour écho des réminiscences du passé », trois comédiens et un musicien incarnent les regards, les sens possibles, leurs convergences et leurs antagonismes. *Ce qui nous regarde* prolonge l'exploration des imaginaires contemporains menée par Myriam Marzouki depuis la création de sa compagnie : un théâtre politique en forme d'essai poétique, théâtral, chorégraphique et plastique, une tentative de déplacer les perspectives pour dépasser le dualisme.

Années 1940, deux femmes aux cheveux coiffés d'un tissu. Olga l'ukrainienne et Aziza la tunisienne, arrière-grand-mère et grand-mère de Myriam Marzouki. Des archives familiales surgissent de ces pays éloignés liés par l'histoire, des femmes portant foulards, fichus, coiffes ou sefsari, des « femmes qui ont en commun [...] d'avoir dissimulé leurs cheveux comme une pratique [...] inscrite dans l'ordre des choses simples de l'existence ». Travaillée par ce motif, ses convictions féministes et l'image actuelle de la « femme voilée » en France, la metteuse en scène se sent intimement reliée à ces corps féminins qui se couvrent, d'une manière ou d'une autre. Au-delà du débat binaire, elle s'intéresse à l'objet et aux affects qu'il convoque. Si le titre fait référence à l'essai de Georges Didi-Huberman, *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde* paru en 1992, dans lequel il invite à aller au-delà de l'image, voir en quoi elle nous regarde « dedans », Myriam Marzouki s'inspire aussi de la pensée de Walter Benjamin pour qui un objet a une « aura » lorsqu'il déclenche des imaginaires forts, sédimentés avec le temps. Pour la première fois, l'artiste ne part pas d'un texte d'auteur vivant mais d'un travail de montage et d'écriture collective et fait entendre des extraits de *L'Épître aux Corinthiens* de Saint-Paul (premier écrit monothéiste reliant le voile des femmes à leur relation à Dieu), du dernier roman *Vernon Subutex* de Virginie Despentes où une jeune française musulmane décide de porter le voile en opposition à l'éducation laïque transmise par son père, de *La Rage (La Rabbia)* poème filmique et politique de 1963 dans lequel Pasolini critique la normalité comme assoupissement, du très récent *Prendre dates* de Patrick Boucheron et Mathieu Riboulet, traduisant « la montée des périls » au lendemain du 7 janvier 2015. Sur deux écrans, se projettent des images empruntant à la peinture classique occidentale, à la photographie contemporaine, aux archives politiques et aux témoignages actuels. Partant d'un prologue intime, le récit opère par glissements et engage la sensualité des corps dans un jeu chorégraphié par Magali Caillet-Gajan, sur la partition électro du franco-libanais Wael Koudaih alias Rayess Bek. « L'acteur sera aussi bien porteur d'une parole poétique dans ce qu'elle engage comme imaginaire musical et visuel que d'une parole politique qui s'appuie sur l'histoire et s'affronte au présent ». Avec sensibilité, et humour aussi, Myriam Marzouki « cherche à créer un spectacle dont le sens sera ouvert, vers la libre interprétation, multiple et contradictoire ».

Metteuse en scène, Myriam Marzouki rencontre d'abord le théâtre comme comédienne : parallèlement à des études de philosophie, elle joue dans plusieurs troupes universitaires et poursuit sa formation théâtrale à l'École du Théâtre National de Chaillot. Avec la Compagnie du Dernier Soir créée en 2004, elle explore les imaginaires contemporains en privilégiant la mise en scène de textes poétiques non dramatiques et la rencontre avec des auteurs vivants. Relevant de l'essai poétique, le théâtre de Myriam Marzouki entrelace les matériaux et les narrations. Privilégiant l'esthétique et la langue, ses spectacles sont le reflet d'un engagement pour un théâtre à la fois politique et sensible. Elle crée *Les Quasi-Monténégrins* de Nathalie Quintane en 2004, *Être tout choses...* autour de textes de Georges Perec, Francis Ponge et Nathalie Quintane en 2006, *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera en 2008, *Europeana, une brève histoire du XX^e siècle* de Patrik Oufednik en 2009, *Hélène mode d'emploi* – version scénique du poème de Véronique Pittolo en 2010. En 2011, elle collabore avec Emmanuelle Pireyre sur la création du texte inédit *Laissez-nous juste le temps de vous détruire*. Cette même année, à l'invitation du Festival d'Avignon dans le cadre de la Session poster, elle crée *Invest in democracy*, performance sur la langue de la dictature tunisienne et préparatoire au spectacle suivant, *Le Début de quelque chose* d'après le texte d'Hugues Jallon, créé au Festival d'Avignon en 2013.

CEUX QUI ERRENT NE SE TROMPENT PAS

[CRÉATION 2016]



DU SAMEDI 21 AU LUNDI 23 MAI
Théâtre Mansart – Durée estimée 2 h

Compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre)

Conception du texte et histoire
Maëlle Poésy et Kevin Keiss

Écriture et dramaturgie

Kevin Keiss

Mise en scène Maëlle Poésy
Avec Caroline Arrouas, Marc Lamigeon, Roxane Palazzotto, Noémie Develay-Ressiguié, Cédric Simon, Grégoire Tachnakian

Scénographie Hélène Jourdan

Création lumière Jérémie Papin

Création sonore Samuel Favart-Mikcha

Costumes Camille Vallat

Création vidéo Victor Égea

Construction et régie général Jordan Deloge

Costumière Chantal Bachelier

Production Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Coproduction Compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre),

Théâtre du Gymnase – Marseille, Théâtre Dijon

Bourgogne – CDN, Le Phénix – Scène nationale de

Valenciennes, Théâtre-Sénart – Scène nationale,

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN, Le Rive

Gauche – Saint-Étienne-du-Rouvray

Avec l'aide à la création du CNT

Avec la participation artistique du Jeune théâtre National

Résidence à La Chartreuse – CNES de Villeneuve-lez-

Avignon, la Gare Franche – Maison d'artistes – Théâtre

et curiosités

La compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre) est

conventionnée par la Ville de Dijon



LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Création du 10 au 12 mai 2016 > Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône
- Du 21 au 23 mai 2016 > Festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
- En juillet 2016 > Festival d'Avignon

LE SPECTACLE EN TOURNÉE (2016 - 2017)

- Le 5 novembre 2016 > La Piscine – Théâtre Firmin-Gémier
- Du 17 au 19 novembre 2016 > Théâtre du Gymnase, Marseille/Aix-en-Provence
- Les 1^{er} et 2 décembre 2016 > Le Granit – Scène nationale de Belfort
- En Décembre 2016 > Théâtre de la Cité Intertionale, Paris
- Les 10 et 11 janvier 2017 > Théâtre-Sénart – Scène nationale
- En Janvier 2017 > Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN
- Le 26 janvier 2017 > Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes
- Le 31 janvier 2016 > Le Rive Gauche – Saint-Étienne-du-Rouvray

La démocratie ? Qu'en est-il de sa réalité, de ses symboles, de son devenir ? À une époque et dans un pays indéterminés tombent des trombes d'eau. Le jour des élections, la capitale vote blanc à 83%. Un déluge s'abat : Est-ce une révolution par les urnes ? Les électeurs ont-ils été manipulés ? L'enquête est ouverte, la protection nationale est en jeu. État d'exception puis état de siège : pour endiguer la peste blanche, « déraciner le mal » infiltré dans les consciences, le gouvernement adopte des mesures de plus en plus liberticides. Maëlle Poésy interroge « une crise démocratique sans précédent en explorant une situation fantastique qui la pousse à son paroxysme » et imagine une pièce d'anticipation dans la veine du réalisme magique. Accompagnée par le TDB depuis ses débuts, la metteuse en scène de *Candide/Si c'est ça le meilleur des mondes* (créé en 2014 à Théâtre en mai) poursuit avec le dramaturge Kevin Keiss, avec sa bande d'acteurs et créateurs, un travail d'écriture par le verbe, la danse, l'espace, le son et l'image : un théâtre total. Cette fable de la lucidité dit l'inquiétude d'une génération sur « la fragilité du système démocratique et de l'étonnante facilité avec laquelle ce système peut se transformer en totalitarisme s'il n'est pas [...] régulièrement questionné dans ses fondements ».

C'est à la lueur de *La Lucidité* de José Saramago que Maëlle Poésy et Kevin Keiss trouvent l'origine de leur fiction. Dix ans après *L'Aveuglement* paru en 1995 sur la cécité d'une société et sa déshumanisation, l'auteur - seul lusophone à avoir reçu le prix Nobel de littérature en 1998 - aborde l'autoritarisme qui sourd. Qu'est-ce qui nous fait ouvrir les yeux ? L'écriture originale de Kevin Keiss, perméable au monde, décale le regard du réel pour interroger notre rapport à la représentativité politique et à l'acte électoral. Dans cette comédie noire, nous suivons cinq personnages : une journaliste, un jeune premier ministre, une jeune ministre de l'intérieur, une autre femme énigmatique et un enquêteur, Émilien Lejeune. Son parcours est « le chemin d'un homme vers sa conscience et son libre arbitre, par delà les dogmatismes d'une société ». Explorant les discours - privé, public, politique, médiatique - il use de l'absurde et du silence pour ourdir le suspens. « *Il y a comme un substrat mythologique ancestral dans notre histoire* » dit-il : pluie diluvienne et épidémie blanche évoquent le mythe originel, le fléau révélateur et expiatoire. Pour concevoir leur histoire, le duo convoque *Œdipe*, *Memorandum de la peste* de Georges Didi-Huberman, *L'Ange exterminateur* de Buñuel, *Théorème* de Pasolini et l'Histoire : les récentes crises démocratiques latino-américaines ou européennes et les anciens épisodes de La Commune ou du Siège de Paris. Travaillant le masque social et le corps politique « éduqué, tenu, structuré », Maëlle Poésy mène le jeu, la danse et le plateau vers une déstructuration, jusqu'à ce que, au-delà du langage, se révèle la pensée. Mer de papiers blancs, eau qui tombe à torrent et s'engouffre dans les fissures d'une société démantelée : la pluie ne cesse que lorsque le pouvoir en place fuit. Nous, nous restons là, « *sur les ruines d'une société où certains inventent les chemins à reconstruire* ».

Cela fait plus d'un an et demi que le duo œuvre à cette pièce dont le sujet les occupe depuis longtemps. En 2015, en résidence d'écriture à La Chartreuse, ils ont pensé et conçu ensemble le texte et l'histoire laissant place aux inventions du plateau. L'un signe l'écriture et la dramaturgie, l'autre dirige la mise en scène, en discussion avec les autres collaborateurs artistiques. Leur grammair s'enrichit aujourd'hui de la vidéo en direct - espace à la fois de l'équivocité médiatique et du témoignage et de l'intime - et accorde une importance à la partition sonore, traduisant la surveillance invisible puis l'ailleurs possible. Au-delà de l'éventuel, la pièce devance, par la métaphore et le fantastique, le fait politique.

Comédienne et metteuse en scène, Maëlle Poésy étudie l'art dramatique au Conservatoire du VI^e arrondissement et la danse auprès de Hofesh Schechter, Damien Jalet et Koen Augustijnen (Les Ballets C de la B). En 2007, elle entre à l'École du TNS - section art dramatique. Elle joue sous la direction de Paul Desveaux, de Kevin Keiss, de Nikolai Koliada, et de Gerold Schumann. Elle fonde en 2009 la compagnie Crossroad (Drôle de Bizarre), implantée aujourd'hui à Dijon, avec des interprètes, régisseurs, scénographes-costumiers et un dramaturge issus de l'École du TNS. La compagnie se constitue à la création de *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, dans le cadre des ateliers de mise en scène. La pièce est présentée en 2011 à Théâtre en mai et sélectionnée au Festival International du Théâtre de Moscou Na Strastnom. En 2012, la compagnie crée *Purgatoire à Ingolstadt* de Marieluise Fleisser, présentée cette même année au TDB. Depuis cette création, Maëlle Poésy collabore avec Kevin Keiss. L'auteur, traducteur et dramaturge, membre fondateur du Collectif d'auteurs Traverse associé à La Chartreuse-CNES, travaille avec Amélie Hénon, Laëtitia Guédon, Élise Vigier. Leur deuxième collaboration, *Candide/Si c'est ça le meilleur des mondes* d'après Voltaire est créé à Théâtre en mai 2014 et actuellement en tournée. En 2016, Maëlle Poésy met en scène au Studio de la Comédie-Française *L'Ours* et *Le Chant du cygne* de Anton Tchekhov, dont Kevin Keiss signe la dramaturgie et crée *Ceux qui errent ne se trompent pas* à l'Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône dont elle est artiste associée depuis 2013. Le spectacle sera présenté lors de la 70^e édition du Festival d'Avignon.

VIVIPARES (POSTHUME)

[CRÉATION 2016]

BRÈVE HISTOIRE DE L'HUMANITÉ



DU VENDREDI 27 AU DIMANCHE 29 MAI
La Minoterie – Durée 1 h 50

groupe LA gALERIE
Texte et mise en scène
Céline Champinot

Avec Adrienne Winling,
Sabine Moindrot, Elise Marie,
Maëva Husband, Louise Belmas

Lumière Claire Gondrexon
Scénographie Emilie Roy
Collaboration artistique Nicolas Lebecque
Arrangements, musique Céline Champinot,
Antoine Girard, PEM Brayé-Weppe, Mozart
Chorégraphie Céline Cartillier
Chant Marion Gomar
Postiches Gwendoline Quiniou
Production, diffusion Mara Teboul – L'œil écoute

Production groupe LA gALERIE
Coproductio Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
Avec le soutien de Centquatre à Paris, Maison des
Metallos, La Loge, CNSAD, La Ferme du Buisson,
Théâtre Gérard Philippe – CDN de Saint Denis, Théâtre
95 – Cergy-Pontoise, Théâtre Ephéméride – Val-de-
Reuil, Collectif 12, DRAC Rhône-Alpes, Région Rhône-
Alpes

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Le 4 mars 2016 > Théâtre de la Tête Noire, Saran
- Les 10 et 11 mai 2016 > L'Hexagone, Meylan
- Du 27 au 29 mai 2016 > Festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

LE SPECTACLE EN TOURNÉE (2016 - 2017)

- Du 5 au 19 octobre 2016 > Théâtre de la Bastille, Paris

POUR ALLER PLUS LOIN

www.la-galerie-theatre.org

Une langue amorale, un corps décomplexé et une énergie fulgurante : LA gALERIE a agité Théâtre en mai 2015. Les créatures, vivaces et crues, reviennent pour en finir avec l'anthropo(s)cène, ce théâtre de l'Homme en bataille : « *Des mythes de l'individu au devenir d'une communauté*, Vivipares (Posthume) est une brève histoire de l'humanité ». Cinq jeunes de sexe féminin, dégenrés, réunis par la force des choses car il n'y avait qu'elles pour aller jusque-là. L'épopée amoureuse et familiale, que constitue le premier opus (*Vivipares*) s'additionne de deux parties et s'ouvre au « *devenir collectif et à la post(h)érité* ». Le public agglutiné dans un coin (de garage) avec carton scotché au mur, canapé fané, poster paradis et bricoles, assiste au spectacle que les indisciplinées préparent. Elles convoquent leurs héros David Bowie, Charles Bukowski et Judy Garland avant d'échouer sur l'Arche de la défense de Noé telles des méduses sur un radeau gonflé, « *au beau milieu des merdes flottantes de l'avenir moderne réalisé* ». La culture pop aux icônes usurpées côtoie la mythologie exhumée dans une poétique de la démesure précisément écrite par Céline Champinot. La parole performative, incarnée avec une sincérité sans artifice, est radicale, riante et brutale.

« *Résurrections, rituels, abdications, déluge, évasions, métamorphoses*. Vivipares (Posthume) est l'expérience du naufrage de cinq êtres en lutte, à tout prix surnageant pour demeurer vivants ». En 2014 elles mettaient en scène *Vivipares*, spectacle en trois parties. « *La création de deux parties supplémentaires, dites posthumes, fait bouger les lignes [...]. La poursuite de l'écriture questionne ses origines et tout est, par conséquent, de nouveau remis en chantier* ». David B. aime Charles B. avec qui il a un enfant-raté, handicapé. David achète un enfant-acteur pour le remplacer. David et Charles baisent Marthe, qui est en fait le frère de David, qui devient Judy G. et rêve d'être une icône pop ou une blonde ukrainienne. Zonant d'un quai de gare pluvieux de Bourg-en-Bresse à un fjord glacé de Suède, la bande débarque dans une cerisaie suisse. Judy danse et chante, Charles chiale et l'enfant-raté meurt. Ils décident de partir pour Kiev, mais Judy reste là, devant la télé. 20 ans plus tard, le roi David II, le prince Charles et Kevin reviennent pour inhumer leur chien Bobby et toucher l'héritage... L'étude anthropologique de cinq individus bascule là dans une projection de l'Histoire collective, de la chute inéluctable de l'humanité vers le devenir dit posthume de ces rescapés. Oui car après le déluge de pluie acide, la catastrophe écologique, les naufragés sont arrivés à destination, affranchis de leurs illusions. Le récit se structure autour de nouvelles mises en jeux qui découlent ou s'éloignent de *Vivipares* : « *Comment le devenir fou transforme la réalité de la représentation en aliment du délire collectif ?* » Un délire qui se manifeste par une densification des présences des actrices. Si dans *Vivipares* elles « donnent le spectacle », elles convoquent dans *Posthume* le sacré, appellent la démesure d'une poétique centrée autour du rituel : chants polyphoniques et croyances archaïques, c'est un état de corps plus collectif, un état de jeu plus choral. L'équipe - principalement féminine - revendique un théâtre du bricolage. Les éléments d'une scénographie imaginée pour un coin (du théâtre, du garage ou du salon), sont des objets concrets, qui font naître la parole. La lumière intégrant les contraintes du lieu, activée par des objets ordinaires a elle aussi une incidence réelle sur la dramaturgie. Céline Champinot écrit pour ces actrices issues pour la plupart de l'ESAD - Paris comme elle, un texte à trous : « *un squelette complexe, tissé de références hétérogènes inséparablement associées* ». Le groupe LA gALERIE déconstruit avec insolence la pensée, s'inscrit dans le réel de la représentation au cours de laquelle spectateurs et acteurs décident de « croire en ce qui sera joué » ; dans cet espace unique où « un humain parle à un autre humain ».

Céline Champinot se forme à Villeurbanne, à l'ESAD de Paris et au CNSAD (master mise en scène). Elle travaille notamment avec Patrick Haggiag pour *La Trilogie de la villégiature*, Guillaume Barbot en tant qu'actrice et dramaturge de *L'Evasion de Kamo*, *Club 27 et Nuit*, Fabio Kinas et Tali Serruya pour *Divertissement SARL* (Institut Français du Maroc), Bruno Freyssinet et Mathilde Delahaye pour *Sifnos Crisis Theatre* - (Projet Européen, Grèce), Philippe Quesne en tant qu'assistante à la mise en scène de *Swamp Club*. En 2008, sa première pièce *À côté d'moi* est créée dans une mise en scène d'Alan Boone en collaboration avec Christian Benedetti. Co-fondatrice du groupe LA gALERIE, elle participe à l'ensemble des projets et dirige les créations collectives *Léonce et Léna*, *Marie Tudor* et *Vivipares (Posthume)* - brève histoire de l'humanité. Le Groupe LA gALERIE est un organisme vivant qui se nourrit de, et cherche à nourrir par, la création. Chacun de ses dix membres crée par, et pour, l'autre. LA gALERIE crée *Les Trublions* de Marion Aubert mis en scène par Alan Boone, artiste invité en 2008, *Léonce et Léna* de Georg Büchner en 2009, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp création collective dirigée par Adrienne Winling en 2011, *Marie Tudor* de Victor Hugo en 2013, *Vivipares (Posthume)* - brève histoire de l'humanité en 2014 et 2016. Depuis la saison 13/14, le groupe LA gALERIE est en résidence au Théâtre de Bourg-en-Bresse.

UN BEAU TÉNÉBREUX

[CRÉATION 2016]



DU VENDREDI 27 AU DIMANCHE 29 MAI
Salle Jacques Fornier – Durée 2 h 20

Compagnie The Party
De Julien Gracq
Adaptation et mise en scène
Matthieu Cruciani
Avec Sharif Andoura,
Clara Bonnet, Émilie Capliez,
Frédéric de Goldfiem, Pierre
Maillet, Maurin Olles, Pauline
Panassenko, Manuel Vallade

Dramaturgie Yann Richard
Scénographie Marc Lainé
Lumière Bruno Marsol
Son Clément Vercelletto
Vidéo Jean-Antoine Raveyre
Costumes Véronique Leyens
Régie générale Arnaud Olivier
Décor et costumes Ateliers de La Comédie
de Saint-Étienne

Production La Comédie de Saint-Étienne – CDN,
Compagnie The Party – Compagnie associée à La
Comédie de Saint-Étienne, Théâtre Dijon Bourgogne –
CDN
Coproductio CDN de Haute-Normandie, Rouen
Avec le soutien de l'École de la Comédie de Saint-
Étienne / DIESE # Rhône-Alpes
La compagnie The Party est soutenue par la Ville de
Saint-Étienne et le département de la Loire
Le texte est publié chez les éditions José Corti
Remerciements à Hugo Titem Delaveau

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 10 au 13 mars 2016 > Les Ateliers,
Lyon en coréalisation : Célestins, Théâtre
de Lyon
- Du 27 au 29 mai 2016 > Festival Théâtre
en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

POUR ALLER PLUS LOIN

www.compagnietheparty.com

« Porter un roman de Gracq à la scène ne peut être innocent ni naïf ». Pour la première fois au théâtre, Matthieu Cruciani donne corps à la langue sensuelle et surréelle de l'auteur - ami de Breton, lecteur de Poe et Tolkien et l'un des rares à avoir été publié de son vivant par La Pléiade. Du roman jaillissant en 1945, écrit en partie dans un camp de travail de Silésie, le metteur en scène extrait l'attente, l'absolu, la fascination et le désir. Il fait entendre « la douce marge des phrases, la catastrophe des vagues, le soleil privé d'un jardin, l'émeute du vent dans les pins ». Dans les climats émotifs d'une cité balnéaire fictive de Bretagne, six élégants argentés et désœuvrés vaquent au Grand Hôtel des Vagues, de bains d'ennui en mondanités vaines. L'arrivée dans ce théâtre vide d'un couple énigmatique et magnétique déclenche un maëlstrom passionnel. Pourquoi ces deux envoûtants sont-ils ici ? Taillant le roman comme un diamant brut, l'amoureux de la prose gracquienne exacerbe la sensorialité de l'œuvre. Avec ses compagnons de route – dont Émilie Capliez, Pierre Maillet, Sharif Andoura au plateau – il réalise un songe théâtral, visuel et musical, une plongée tragique dans les eaux troubles des fantasmes, dans les paysages hantés de « fantômes en plein jour ».

C'est un lieu des errances, un théâtre des affinités électives qui se déroule du soleil de juillet aux premières gelées d'octobre. Gérard, « jeune universitaire plein d'avenir » et double ironique de Julien, tente de séduire Christel sa « princesse lointaine » tandis que dérivent le candide Jacques et un couple de jeunes mariés déjà las, Henri et Irène. Lorsqu'apparaissent Allan le beau ténébreux et Dolorès la femme fatale, on comprend vite que ces deux êtres ont conclu le pacte des amants de Montmorency : sceller leur destin, ici. Mais c'est dans l'aveu suspendu du secret que résident les lignes de force de la pièce : « Ce n'est pas la mort qui est désirée, mais la surhumanité momentanée que confère l'engagement pris avec elle ». Allan est un Gatsby, un ange de Pasolini. Gracq peint le portrait d'une société occidentale qui s'abîme dans la vacuité, « qui se vit comme en sursis, [...] qui tente de s'échapper par la vision, l'enivrement, le surnaturel ». Une société assoupie, ébrouée par l'apparition de ces figures qui osent la liberté absolue, « la révolte suprême » : choisir de mettre fin à sa vie et s'y tenir. Cette puissance qui n'autorise pas l'inertie déchaîne les fantasmes et avive les passions. Après Melville, Goethe, Selby, Bégaudeau, Bouillier et son *Rapport sur moi* (présenté à Théâtre en mai 2014), Matthieu Cruciani décide d'adapter le roman passé d'un superbe intransigeant - seul auteur à avoir un jour refusé le prix Goncourt, qui lui est attribué en 1951 pour *Le Rivage des Syrtes*. Et tend un piège au présent en tentant « de comprendre cette poussée de désir, cette étonnante vivacité, cette liberté de pensée, de forme, ce sourire d'après la catastrophe ». Gracq « croit plus que jamais au pouvoir émancipateur de la littérature, mieux, à la puissance structurante du rêve, du mystère. De la vitalité ». Le chant de Gracq s'accompagne de chansons rock composées par Clément Vercelletto et interprétées par les actrices. La scénographie imaginée par Marc Lainé, un espace ouvert bordé de dunes accueille à l'arrière-scène une toile où l'océan déferle, où une forêt s'embrume, images saisies par Jean-Antoine Raveyre lors d'une résidence en Bretagne. « Il me plaît d'imaginer les descriptions de Gracq comme des invitations à créer des tableaux théâtraux, afin de rendre cette langue à sa picturalité. [...] Comme des mirages visuels » dit Matthieu Cruciani. Une histoire aux accents noirs et fantastiques, parcourue de visions et de rêves, enveloppée d'une nature sonore protectrice et inquiétante. Un drame ensorcelant.

Comédien et metteur en scène, Matthieu Cruciani se forme à l'École du Théâtre National de Chaillot avant de rejoindre l'École de la Comédie de Saint-Étienne – CDN. Il joue notamment dans les spectacles de Pierre Maillet, Marc Lainé, Jean-François Auguste, Serge Tranvouez, Alfredo Arias. En 2010, il fonde avec Émilie Capliez la compagnie The Party, associée à La Comédie de Saint-Étienne depuis 2012, dont il est lui-même membre de l'Ensemble artistique. Depuis 2007, il met en scène une quinzaine de textes, théâtraux ou romanesques, qu'il travaille en privilégiant une polyphonie d'écritures - théâtre, vidéo, littérature, musique, photographie, cinéma - signées avec ses complices parmi lesquels les auteurs François Bégaudeau, Marion Aubert et Fabrice Melquiot. « The Party souhaite s'inscrire dans le débat social et artistique en apportant ce qu'il y a de complexe, d'hétérogène, d'impur dans les matériaux qu'elle explore, pour offrir des représentations possibles du monde et de ses habitants, des réalités imaginaires et praticables ». En 2010, en compagnonnage DMDTS avec le collectif des Lucioles à Rennes, il co-met en scène avec Pierre Maillet *Plus qu'hier et moins que demain*. En 2010, il est sélectionné pour le festival Premières, au Théâtre National de Strasbourg, avec *Gouttes dans l'océan* de R. W. Fassbinder. Il met en scène *L'invention de Morel* de B. Casares en 2008, *Faust* de Goethe en 2010, *Rapport sur moi* de Grégoire Bouillier en 2012, *Al Atlal (Les Ruines)* de Sharif Andoura d'après Oum Kalsoum et Mahmoud Darwich en 2013 et *Moby Dick* de Fabrice Melquiot en 2014 (actuellement en tournée). Il met en lecture également deux pièces de François Bégaudeau : *La Revanche* en 2011 et *Le Monde est un ours* en 2013. Il crée du même auteur *Non réconciliés* en 2012. *Un Beau Ténébreux* d'après Julien Gracq est créé en janvier 2016 à La Comédie de Saint-Étienne.

FLEISCH

[CRÉATION 2016]

MARATHON DE DANSE

DU VENDREDI 27 AU DIMANCHE 29 MAI
atheneum – Durée 1 h 40

Compagnie La Seconde Tigre
Texte et mise en scène
Pauline Laidet

Chorégraphie Pauline Laidet avec
la complicité des interprètes
Avec Anthony Breurec, Antoine
Descanville, Logan De Carvalho,
Tiphaine Rabaud-Fournier,
Hélène Rocheteau

Composition musicale et interprétation Baptiste
Tanné
Création lumière Benoît Bregeault
Scénographie Quentin Lugnier
Régie générale Michaël Philis ou Jacques-
Benoît Dardant
Assistanat et coordination des groupes amateurs
Lise Chevalier
Chargée de production Aurélie Maurier / Bureau
Éphémère
Graphiste Lisa Lami
Photos Maxime L'Anthoën, Lise Chevalier

Production Compagnie La Seconde Tigre
Coproduction Théâtre de Vénissieux, Pôle des Arts de
la scène – Friche Belle de mai, Tridanse – dispositif
de résidence et de co-production de la région PACA
réunissant La Passerelle – Scène nationale de Gap ; Le
Citron-Jaune – Centre National des Arts de Rue, Port-
St-Louis-du-Rhône ; Le 3 bis F lieu d'arts contemporains,
Aix-en-Provence ; Vélo Théâtre – Pôle régional de
développement culturel, Apt
Avec le soutien du CND, Théâtre de Vanves, l'ONDA,
Ville de Lyon, SPEDIDAM, Arts-Valley

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Le 22 mars 2016 > Scène nationale
d'Aubusson
- Le 1^{er} avril 2016 > Festival Artdanthé,
Théâtre de Vanves
- Les 8 et 10 avril 2016 > Théâtre Paris-
Villette (à confirmer)
- Du 10 au 12 mai 2016 > Théâtre de La
Croix-Rousse, Lyon
- Le 18 mai 2016 > Scène nationale de
Cavaillon
- Du 27 au 29 mai 2016 > Festival Théâtre
en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

POUR ALLER PLUS LOIN

www.lasecondetigre.com

Danser à deux, trois mois durant. S'arrêter seulement dix minutes toutes les deux heures. Espérer quoi ? La richesse, la gloire, un emploi ? Les marathons de danse sévirent durant la Grande Dépression aux USA puis en Europe jusque dans les années 1960. Librement inspiré du roman de Horace Mc Coy, *On achève bien les chevaux* paru dès 1935 et de son adaptation cinématographique par Sydney Pollack en 1969, *FLEISCH* transpose le concours cruel - véritable phénomène social, économique et politique - dans le contexte de crise européenne actuelle : « *S'ils étaient à nouveau légalisés, qui s'inscrirait à ces marathons et pourquoi ?* » Dans cette impitoyable compétition « *qui cherche le spectaculaire par l'anéantissement et l'exploitation des êtres* », chacun tente de ne pas plier sous le poids de l'épuisement, de l'injustice, de la perte de sens. Pour sa première création d'envergure au sein du tandem La Seconde Tigre, Pauline Laidet - formée à la danse contemporaine, notamment par Maguy Marin - rassemble vingt-six interprètes, professionnels et amateurs, dans une pièce mêlant danse, musique live et texte. « *De l'homme à la bête, d'un désir de reconnaissance à l'abattoir* », corps anéantis, souffles haletants mais regards levés : *FLEISCH* (viande, chair, pulpe en allemand) « *est le parcours de chacun face à ce processus de déshumanisation* ».

Oscar est maître de cérémonie. Il organise ces bals du désespoir selon les règles d'avant et avec l'exigence d'audience d'aujourd'hui. Parmi les danseurs, il y a Susy et Hadrien : jeunes et beaux, amoureux depuis l'enfance et habitués des marathons, ils sont là pour réaliser leur rêve de célébrité. Et puis il y a Jeanne qui a besoin d'argent. Elle rencontre Clément, venu de son côté pour échapper à une vie morne. À l'issue il ne doit rester qu'un seul couple. Trois mois durant, Oscar va diriger leurs pas, manipuler leurs vies, faire le show en organisant faux mariage, arrestation ou accidents. Une épreuve d'endurance physique et mentale, jusqu'à la dernière danse. Le bal festif du début se délite au fil du temps, les corps s'effondrent, épuisés, humiliés, éliminés. « *Nous passons de la masse informe de tous les participants à la solitude errante des quelques survivants* ». Si le lien avec la télé-réalité actuelle est évident, si la scénographie utilise les codes d'un plateau tv, Pauline Laidet ne réduit pas la question de la marchandisation de la misère à ce phénomène. Elle se détache du réalisme, pour donner à voir, par la chair, l'émotion et l'étrangeté, une allégorie du monde : « *FLEISCH est l'histoire d'une mise à l'épreuve. Comment ne pas se laisser abattre par ce désenchantement où les seuls rêves qu'on semble nous proposer, sont ceux de la propriété matérielle ou d'une célébrité éphémère et illusoire ?* ». Il y a longtemps que cette œuvre de la hante. Inspirée par le roman, le livre mais aussi par une thèse parue en 2014 (*Les Chevaux de souffrance : les marathons de danse en Europe de 1931 à 1960* de J. et S. Bertin), Pauline Laidet écrit une partition précise, théâtrale et chorégraphique, laissant le champ à l'improvisation et la performance. Les quatre interprètes qui ont l'expérience du corps et dont l'une est danseuse, se sont retrouvés en juin douze heures ensemble, sous le regard de quelques invités, pour danser. Pour éprouver avec le temps les corps, les mots, les sens et les présences. « *Je cherche à créer une tension étrange entre ces corps éprouvés qui disparaissent et le langage qui tente malgré tout de maintenir la pensée et le lien à l'autre* ». Autour des personnages, un chœur de vingt amateurs constitue un fragment de la société actuelle. Recruté en concertation avec le TDB, formé durant vingt heures, le groupe participe à une chorégraphie collective et sélective, le Dance-Pool. Baptiste Tanné crée une composition originale de morceaux électro-pop et rock, partition dansante, se taisant face aux bruits des chutes et des chocs, laissant « *le monde sonore devenir le reflet du monde intérieur de ces danseurs à bout de souffle* ». Des êtres qui se bestialisent, des êtres dont « *corps et langues perdent peu à peu leurs attributs humains* ».

Comédienne et metteuse en scène, Pauline Laidet se forme au théâtre aux conservatoires du X^e et XVII^e arrondissements de Paris, à l'École de La Comédie de Saint-Étienne avec François Rancillac, Jean-Yves Ruf ou Benoît Lambert ; et à la danse avec Maguy Marin, Denis Plassard ou Thierry Niang. Associée à La Comédie de Saint-Étienne de 2006 à 2008, elle travaille avec François Rancillac, Eric Massé et Jean-Claude Berutti. Après un master Arts du spectacle en 2009, elle est interprète pour Laurent Brethome, Pio Marmai, Benjamin Villemagne, Denis Plassard ou Mathieu Heyraud. Elle met en scène *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce avec sa promotion dans le cadre d'une carte blanche à la Comédie de Saint-Étienne en 2005, réalise une maquette de *Concessions* de Kossi Efovi avec les élèves de la Comédie de Saint-Étienne en 2009 et met en scène en 2011 *Jackie* d'Elfriede Jelinek au sein du collectif d'acteurs La Quincaillerie moderne. Chorégraphe, elle intervient dans le cadre de créations théâtrales auprès du Théâtre l'Exalté, dirigé par Baptiste Guiton. En 2014, elle crée la compagnie La Seconde Tigre avec la danseuse Hélène Rocheteau. Inspiré par Henri Michaux, le tandem créatif à le désir d'explorer un théâtre physique où l'engagement du corps devient lui-même langage. « *Que l'interprète et le spectateur, face à face tels deux tigres, soient tous deux aux aguets, en éveil, à l'affût de ces secondes éphémères et intenses qui constituent le temps suspendu du spectacle* ».

DÉMONS

[CRÉATION SEP 2015]

DU DIMANCHE 22 AU MARDI 24 MAI
La Minoterie – Durée 1 h 20

La Brèche

Librement inspiré de la pièce de
Lars Norén
Adaptation, conception et mise en
scène **Lorraine de Sagazan**

Traduction **Louis Charles Sirjacq,**
Per Nygren © L'Arche Editeur
Avec **Lucrèce Carmignac,**
Antonin Meyer Esquerré

Avec la complicité de **Nina Meurisse** et
Benjamin Tholozan
Lumières **Claire Gondrexon**
Scénographie **Céline Demars**
Administration, production, diffusion **Juliette**
Medelli (Copilote)

Production **La Brèche, Théâtre de Belleville**
Avec le soutien du **Théâtre de la Bastille, La Loge**

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 22 au 24 mai 2016 > Festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
- Du 6 au 24 juillet 2016 > La Manufacture – Collectif contemporain – Avignon OFF

Dans un appartement, un homme et une femme. « *Ils frappent et se débattent. Pour créer du mouvement, pour se sentir vivants. C'est d'un ordinaire* ». Pour tromper l'ennui et l'ennemi, ils invitent un couple de voisins. Mais ici, c'est tout l'immeuble qui vient. C'est-à-dire le public assis là, témoin de la violence la plus insidieuse. « *Je crois aux spectateurs comme créateurs du matériau émotionnel d'un spectacle* ». Lorraine de Sagazan flanque d'improvisations le texte de Lars Norén et convie le spectateur en son cœur à la faveur d'un dispositif bi-frontal. Une proximité scénique et dramaturgique, pensée non comme une provocation, mais comme « *une invitation franche à réagir et à ressentir* ». Sur le fil de l'interaction, elle oriente **Lucrèce Carmignac** et **Antonin Meyer Esquerré** dans un jeu « *organique et brutal, pour atteindre et représenter toutes les couches qui font la complexité d'un être* ». Elle se glisse sous la glace crissante des mots de l'auteur suédois, approche la consistance de l'écriture pour aller à l'essence : le jaillissement de nos monstruosité ordinaires. Pour la première signature de La Brèche, l'audacieuse inaugure un théâtre de la déflagration où rien n'est interdit à la représentation. Pourvu qu'elle produise du vivant.

Héritier d'Ibsen, Lars Norén écrit *Démons* en 1984, s'attachant alors dans son œuvre, à dépeindre l'impossible cohabitation d'individus au sein de la promiscuité affective et la violence des conflits intimes, sexuels et psychologiques. Une lucidité impitoyable imprime son verbe et éclaire nos crasses les plus sombres. Ce démon, qui inspire le vice et l'art, que l'on tente parfois de taire et qui surgit dans les exacerbations sentimentales. L'instinctive Lorraine de Sagazan se dit obsédée par « *l'observation comportementale des êtres humains et la confrontation de ces figures sur un plateau* ». Si elle avoue avoir eu à trahir un peu l'auteur « *pour se décomplexer de son génie d'écriture et essayer de le trouver ailleurs, d'une manière plus personnelle* », elle le prend aux mots lorsqu'il annonce : « *Je veux que le public soit séduit par son esprit critique, que la pièce ait un effet sur lui, vous pouvez avoir une émotion et l'instant d'après c'est fini, vous pouvez de nouveau être le même. Mais si le cerveau, l'esprit critique est touché, alors l'émotion persiste et vous pouvez être influencé* ». Elle réécrit le texte par endroit, fait des coupes et à travers le prisme de sa première interprétation, mène les acteurs et spectateurs à « *inventer leur propre vérité* ». Avec **Lucrèce Carmignac**, ancienne élève comme elle du Studio-Théâtre d'Asnières et **Antonin Meyer Esquerré** sorti en 2009 du CNSAD, ils travaillent à la sensation, à l'émotion, à un théâtre de la déflagration. **Frank** et **Katarina**, ce couple en crise, portent ici les prénoms de leurs interprètes, accentuant l'identification et la confusion entre les personnages et les comédiens. **Antonin** arrive avec un sac plastique. Dedans, une urne funéraire : sa mère adorée. Ces cendres qui cristallisent les tensions se répandent dans leur amour consumé. Chacun déverse son fiel, se donne en spectacle et feint une sympathie à l'égard des invités, interrogés, sollicités, engagés qu'ils le veuillent ou non dans leur intimité. Lorraine de Sagazan accentue la perméabilité du texte au présent, au risque et à l'inattendu, assume la fragilité d'une situation dans laquelle « *des êtres humains se rencontrent pour la première fois et vont cohabiter ensemble le temps du spectacle* ». Citant Brecht dans *Galilée* : « *penser est l'un des plus grands divertissements de l'espèce humaine* », la trentenaire ne se refuse rien, et guette cette énergie qui ferait résonner aujourd'hui le texte comme s'il venait de s'écrire. « *Un artiste ne peut ignorer le monde dans lequel il vit. En cela c'est un art politique, contestataire et sans consensus : rien n'est interdit à la représentation. Vivons !* »

Metteuse en scène et actrice, **Lorraine De Sagazan** se forme au jeu au cours Jean Périmony, à l'ÉSCA - Studio-Théâtre d'Asnières avant d'intégrer le CFA des Comédiens. En 2011, elle est notamment **Camille** dans *Badine 2.5* mis en scène par **Benoît Lambert**. Elle participe à plusieurs projets collectifs dont *Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine Des Gens*, création collective saluée du Prix Paris Jeunes Talents en 2012, avec **Lucrèce Carmignac** et **Antonin Meyer Esquerré**. En 2014, elle crée seule son premier spectacle, *Ceci n'est pas un rêve* et se forme à la mise en scène à Berlin auprès de **Thomas Ostermeier**, qu'elle assiste sur *Le Mariage de Maria Braun*. En 2014, sur une proposition du Festival Fragments d'Été organisé par le Théâtre de Vanves, Mains d'Œuvres et La Loge, elle choisit de travailler sur une version courte de *Démons* de Lars Norén. Le spectacle est créé dans son intégralité à La Loge puis repris au Théâtre de Belleville à l'automne 2015. C'est à cette occasion que Lorraine de Sagazan fonde La Brèche, posant le désir d'un théâtre le plus vivant possible, dans l'esprit de la performance ou du happening. « Le travail de mise en scène est axé sur la place à donner aux spectateurs pendant une représentation et sur la nécessité de raconter les êtres humains de notre époque, leur difficulté à exister, à vivre ensemble ». Lorraine de Sagazan est également invitée par **Romeo Castellucci** qui lui propose d'assister aux répétitions des quatre spectacles qu'il présente en 2015-2016 dans le cadre du Festival d'Automne à Paris et à l'Opéra Bastille. En 2016, Lorraine de Sagazan est intervenante à l'École de la Comédie de Saint-Étienne en duo avec **Pauline Sales**. La Brèche est en résidence à Mains d'Œuvres et au Théâtre de Vanves pour créer *Maison de Poupée*, une adaptation de l'œuvre de **Henrik Ibsen**.

AUX SUIVANTS

[CRÉATION NOV 2015]

DU JEUDI 26 AU SAMEDI 28 MAI
Théâtre des Feuillants – Durée 1 h 20

La Chair du monde
Texte et mise en scène
Charlotte Lagrange

Avec **Hugues De La Salle,**
Guillaume Fafiotte, Julie Palmier,
Martin Selze, Marie-Aude Weiss

Lumière **Claire Gondrexon**
Son **Samuel Favart Mikcha**
Régie générale **Olivier Fauvel**
Scénographie, costumes **Camille Riquier**
Codirectrice de la compagnie, administration
Sabrina Fuchs

Production **La Chair du monde**
Coproducteur **La Comédie de l'Est – CDN d'Alsace**
(Dans le cadre de Scènes d'automne en Alsace), **MA**
Scène nationale – Pays de Montbéliard, **La Comédie de**
Saint-Étienne – CDN
Avec le soutien du ministère de la Culture et de la
Communication, **DRAC d'Alsace, Région Alsace**
Résidences **Le Fracas – CDN de Montluçon, La Comédie**
de Béthune – CDN Nord-Pas-de-Calais, Théâtre Paris-
Villette
Ce projet a été présenté en 2014 dans le cadre du
réseau Quint'Est

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 6 au 8 avril 2016 > La Comédie de Saint-Étienne – CDN
- Du 19 au 21 avril 2016 > La Comédie de Béthune – CDN
- Du 26 au 28 mai 2016 > Festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
- Du 1 au 5 juin 2016 > Théâtre Paris Villette

Que devons-nous à qui ? Et qu'est-ce qui nous est dû ? Travaillée par la question de la transmission, Charlotte Lagrange mettait en scène l'incompréhension entre générations sur fond de crise économique et idéologique dans *L'Âge des poissons*, une adaptation de *Jeunesse sans Dieu* de Ödön von Horváth, présentée à Théâtre en mai 2015. Elle explore aujourd'hui ce motif à travers l'héritage et la dette. Publique ou privée, extérieure ou intérieure, morale, financière, pécuniaire, solidaire, sacrée, la dette mue. Et détermine les règles économiques et politiques d'un jeu de société vertigineux. Une jeune femme doit rembourser ses parents de ce qu'elle leur a coûté depuis sa naissance, deux frères héritent d'une entreprise familiale et se confrontent à la difficulté de s'affranchir du père défunt, un être venu d'ailleurs chante l'histoire de l'Homo debitor... En dé-réalisant une problématique ultra-contemporaine, en démêlant les dettes intimes et collectives enchevêtrées, la metteuse en scène déroule une narration polyphonique qui interroge « *le monde actuel, un monde dont on hérite nécessairement avant de pouvoir passer au suivant* ». Une fantasmagorie volcanique dans laquelle amour, don et dette fusionnent.

Pour rembourser sa « dette de naissance » à ceux qui lui ont tout donné, Alice doit-elle travailler plus ? Emprunter à son grand-père, à une banque ? Jean-Baptiste et Nico peuvent-ils s'exempter de la charge d'une aventure familiale ? Les deux récits s'entrecroisent sur les flancs d'un volcan, symbole de destruction (et de son corrélat créatif) sur lequel on ne sait plus sur quel pied danser. Charlotte Lagrange déroule deux autres fils enchâssés dans cette trame narrative : conteur de l'épilogue, du prologue et des interludes, Martin observe le genre humain esclave de sa condition mortelle. Sur une musique jazzy et en adresse directe au public, il délivre son regard poétique sur l'ère de l'Homo débitor « *et sur le désir d'affranchissement des suivants, un désir qui pourrait peut-être réveiller des volcans* ». Ce volcan, sur lequel se projettent les angoisses et les désirs. Charlotte Lagrange invente également un jeu de société satyrique : « *Tricheurs ou mauvais perdants, les joueurs incarnent tour à tour des traders, des pays ou des banques [...] dans un jeu mondial dont l'unique objectif est de gagner aux dépens des autres* ». Dans un aller-retour entre écriture solitaire et répétition collective, elle crée une narration polyphonique : « *ce choix répond à une envie de raconter le monde dans sa complexité, [...] ne se laissant appréhender que par fragments* ». L'idée de multiplicité à travers l'unicité signe une recherche dramaturgique déjà à l'œuvre dans *L'Âge des poissons* : sur la scène aux allures de plateau de tournage, les quatre récits cohabitent au sein d'espaces structurés par des rideaux à larges lames et une matière lumineuse. Un dispositif sonore amplifié combiné à l'usage de procédés cinématographiques participent à la perception de cette dé-réalisation. Puisant dans les pensées de Thomas Sankara, Michel Serres ou Thomas Piketty, dans l'univers de Wim Wenders (*Les Ailes du désir*) ou Akira Kurosawa (*Dodes'kaden*), Charlotte Lagrange a eu pour sa quatrième création, le désir d'écrire pour et avec cette équipe, issue de l'École du TNS comme elle et rejoint ici par deux acteurs d'une génération précédente. L'écriture se fait simultanément au travail d'improvisation sur l'économie, la politique et le monde. Chaque acteur joue plusieurs rôles : une traversée nécessaire pour raconter la multiplicité des identités possibles en chacun de nous. Après *L'Âge des poissons*, *Aux Suivants* est une nouvelle exploration du poids des enjeux économiques et politiques au sein des relations intergénérationnelles, dans un monde en mutation où les rapports de transmission se distendent et où ce qui est transmis est plutôt de l'ordre de la perte des certitudes, de la finitude. « *Alors quel monde veut-on et que faisons-nous, chacun, pour y parvenir ?* »

Metteuse en scène et dramaturge, **Charlotte Lagrange** étudie la philosophie et obtient un master professionnel mise en scène et dramaturgie avant de se former à l'École du TNS - promotion 2010 dramaturgie. Depuis, elle assiste à la mise en scène ou à la dramaturgie Lukas Hemleb, Laurent Vacher, Jean-Paul Wenzel, Joël Jouanneau, David Lescot. Elle est dramaturge d'Arnaud Meunier pour *Chapitres de la chute, saga des Lehman Brothers* et *Femme non-rééducatrice* de Stefano Massini. Elle met en scène *Une Nuit arabe* de Roland Schimmelpfennig (atelier de 3^{ème} année du TNS) en 2010, adapte et met en scène *On n'est pas là pour disparaître* d'après Olivia Rosenthal en 2011, écrit et met en scène *L'Âge des poissons*, d'après *Jeunesse sans Dieu* de Ödön von Horváth en 2013, et repris à Théâtre en mai 2015. En 2015, elle écrit et met en scène *Je suis nombreuse* pour l'acrobate Julie Tavert (commande de Am Stram Gram - Genève) et *Aux Suivants* en novembre à la Comédie de l'Est. Elle est également rédactrice de *Temporairement Contemporain*, revue de La Mousson d'Été. Elle crée en 2011 la compagnie La Chair du monde, inspirée par le concept du philosophe Maurice Merleau-Ponty : l'homme ne peut connaître le monde sans en être partie prenante. Entourée d'acteurs issus pour la plupart de la promotion 2010 du TNS, elle développe le projet dramaturgique de la compagnie, portée par cette philosophie : « *parler du monde dans lequel nous vivons en assumant des regards subjectifs et en exprimant les sensations qu'il suscite intimement et collectivement* ».

NO WORLD/FPLL

DU SAMEDI 21 AU LUNDI 23 MAI
atheneum – Durée 1 h 15

(en français et anglais sous titré en français et anglais)

Winter Family

Idee originale, conception,
mise en scène, scénographie

Winter Family (Ruth Rosenthal
et Xavier Klaine)

Avec Johanna Allitt, Guy-Marc
Hinant, Antonio Mvuani,
Ruth Rosenthal

Lumières Jérémie Cusenier, Julienne Rochereau
Conseil chorégraphique Damien Jalet,
Silvia Bidegain
Construction du décor Ateliers Théâtre de Vidy

Production Théâtre Vidy-Lausanne, Compagnie Winter
Family
Coproduction Centquatre – Paris, les Quinconces –
l'ESPAL – Scène conventionnée Le Mans, Théâtre Paul
Eluard – Choisy-le-Roi
Avec le soutien de CDN Orléans/Loiret/Centre –
Orléans, Centre culturel ABC – La Chaux-de-Fonds,
La Fonderie – Le Mans, Pro Helvetia – Fondation suisse
pour la culture
Avec l'aide à la production de Région Île-de-France,
DRAC Île-de-France
Winter Family sont artistes associés au Centquatre –
Paris depuis 2011

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Les 28 et 29 avril 2016 > Théâtre Joliette-
Minoterie, Marseille
- Du 21 au 23 mai 2016 > Festival Théâtre
en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
- Le 26 mai 2016 > CDN Orléans/Loiret/
Centre, Loiret

POUR ALLER PLUS LOIN

www.winterfamily.info

« Ode au monde tel que nous sommes. Des modèles, des réponses sans question, la joie planétaire. La beauté du monde est telle que nous le partageons : lisse, démocratique, sucré, multiculturel, blanc et saturé ». Winter Family dévide l'iconographie hyper-connectée de nos environnements quotidiens. Jeux vidéos, clips, télé-réalités, shows, reportages, selfies : les écrans - télé, ordinateur, smartphone - débordent et déversent nos images sur un plateau. Dans ce fatras « volontairement populiste, apocalyptique et joyeux », quatre archétypes jouent leurs rôles : une comédienne israélienne, une performeuse britannique, un breakdancer parisien et un intellectuel wallon. L'un scroll pendant que l'autre twerk et que sont frits quelques nuggets. Haut-le-cœur viral. Maîtresse d'une cérémonie version Ted Conférence, Ruth Rosenthal présente un nouveau produit : le Monde en « neuf features & apps : Beauté. Sociale démocratie. Amour. Jeunesse. Femmes. Nourriture. Capitalisme. Multiculturalisme. Joie. » Comment dit-on déjà ? Life is beautiful? « Ce que l'on veut montrer, ce sont les nimbes de l'engourdissement, l'état dans lequel on se trouve après le choc de la saturation ». La performance documentaire, théâtrale et chorégraphique, laisse chacun voir, respirer, ingérer, digérer. Et peut-être transmuter la nausée perpétuelle en conscience et pouvoir.

Le duo franco-israélien prolonge un processus à l'œuvre dans leur premier spectacle *Jérusalem Plomb durci*, présenté à Théâtre en mai 2012 : extraire, monter et montrer des morceaux de réalité ; convoquer chez le spectateur l'autonomie de comprendre, décider ou ne pas savoir. Ici, il n'est pas autre chose que ce qui est : Candy Crush et Lolcats, Rihanna et Miley Cyrus, François Hollande et Angela Merkel. Ces corps connus surexposés côtoient des corps anonymes inhumés. Des écrans à la salle, les iconographies mondialisées et comportements viraux se superposent. Mamadou Gassama alias B-boy Gass *check* son portable et danse un mix de poppin' et electric-boogaloo. Johanna Allitt *check* son portable et *shake* son booty. Ruth Rosenthal *scroll* sur son *laptop* à pomme et déroule son exposé. En voix-off, des entretiens et commentaires complètent le paysage. Dans cette amplification du non-monde, Guy-Marc Hinant*, conférencier iconoclaste, propose un nouveau paradigme au Non-monde à travers son texte fondateur du FPLL : Front Populaire de Libération de la Lotharingie. Dans le cadre du programme Villa Medicis – Hors les murs 2010, Winter Family séjourne dans les quartiers caribéens de Brooklyn – NYC pour mener un travail de réflexion et d'écriture inspiré par le concept Iconographie/Circulation élaboré par le géopoliticien Jean Gottmann en 1951. Une exploration des frictions entre le flux économique, politique et culturel (circulation) et le liant communautaire (iconographie). Ils restent finalement deux années de plus à vivre là, à capter, accumuler et juxtaposer des manifestations du réel (une démarche proche de « la théorie de la dérive » de Guy Debord). Un ensemble de matériaux qu'ils restituent dans cette forme documentaire dont la ligne de tension est la nouvelle iconographie mondiale née des forces de circulation. Afin de poser sur le plateau le niveau de « la satisfaction » définie par Alain Badiou comme « figure de la réussite selon les normes du monde » qu'il différencie du « bonheur ». Winter Family donne à ressentir « l'embarras addictif que nous connaissons dans nos solitudes respectives à travers [un symptôme], la sur-utilisation des médias connectés. Non pas pour valider cette satisfaction comme on validerait un désastre annoncé, mais au contraire pour devenir les sujets conscients de nos responsabilités et donc de notre pouvoir ».

*Guy-Marc Hinant est auteur, cinéaste des régions oubliées, des anarchies théoriques et des utopies, co-fondateur des maisons de production musicale d'avant-garde Sub Rosa et de OME L'Observatoire

Duo de musique franco-israélien, Winter Family se compose de Ruth Rosenthal et Xavier Klaine. Elle est diplômée de la Visual Theater School of Jerusalem et lui est musicien titulaire d'une médaille d'or en piano et en musique de chambre (CNR de Nancy) et d'un DEA en géographie politique (Paris IV - Sorbonne). Leur *Weird Wave*, minimale et obsessionnelle, saturée et politique, est éditée sur les labels internationaux de référence. Ruth dit ses textes, joue de la batterie et des machines, Xavier joue du philicorda, du piano, des grandes orgues et des harmoniums à travers le monde. Winter Family compose des bande sons pour le cinéma, les arts vivants, les arts plastiques, une ligne de train franco-suisse et quelques publicités. Prolongeant *Jerusalem syndrome*, un atelier radiophonique enregistré pour France Culture en 2009, ils créent le spectacle de théâtre documentaire *Jerusalem Plomb Durci - voyage halluciné dans une dictature émotionnelle*, lauréat du Festival Impatience en 2011, présenté au Festival d'Avignon 2012 et en tournée depuis en Europe, Israël, Japon et Canada. Au Festival d'Avignon 2012, ils signent la création musicale de *La Mouette*, mise en scène par Arthur Nauzyciel et imaginent *Brothers*, un concert avec orgue, en hébreu et en anglais au temple Saint-Martial. À la suite de leur résidence à New-York dans le cadre de la Villa Medicis Hors Les Murs, ils créent en mars 2015 au Théâtre Vidy-Lausanne *No World/FPLL*. Un album en livre-cd est édité en mai 2015 (Editions Dis/ Voir - Paris). Après *Red Sugar* (2011), ils éditent en 2016 *Happy New Year*, leur troisième album. Lors de la Nuit Blanche 2015 à Paris, ils réalisent une performance, *Back to Sodom* au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme. Vivant aujourd'hui entre Paris et Tel-Aviv, Winter Family est artiste associé au Centquatre.

NOS SERMENTS

DU MARDI 24 AU JEUDI 26 MAI

Parvis Saint-Jean – Durée 2 h 40 (avec entracte)

Compagnie L'In-quarto

Très librement inspiré de *La Maman et la Putain* de Jean Eustache

Textes Guy-Patrick Sainderichin et Julie Duclos

Mise en scène Julie Duclos

Avec Maëlia Gentil, David Hourri, Yohan Lopez, Magdalena Malina, Alix Riemer

Assistanat à la mise en scène Calypso Baquero
Scénographie Paquita Milville
Lumières Jérémie Papin
Vidéo Émilie Noblet
Son Pascal Ribier
Costumes Lucie Ben Bâta, Marie-Cécile Viault
Construction mobilier en collaboration avec Patrick Poyard
Régie générale Mathilde Chamoux
Régie son Quentin Dumay
Production Laure Duqué
La chanson « Le Rêveur » est écrite et interprétée par Tom Harari
Équipe de tournage :
Chef opératrice Émilie Noblet
Assistanat caméra Manuel Bolanos
Ingénieur du son Pascal Ribier
Assistanat son Cédric Berger
Monteuse Clémence Carré
Assistanat montage Pierre Benesteau
Dans le rôle de la journaliste Vanessa Larré

Production déléguée Le CDN de Besançon Franche-Comté
Coproducteur La Colline – théâtre national, CDN Orléans/Loiret/Centre, Le Mail – Scène Culturelle de Soissons, Ma Scène nationale – Pays de Montbéliard, Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre le Poche-Genève, Compagnie L'In-quarto
Avec l'aide à la production de DRAC Île-de-France
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National
Le décor a été réalisé par les ateliers du CDN de Besançon

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 7 au 9 mars 2016 > Le Lieu Unique – Nantes
- Le 15 mars 2016 > Théâtre de Vanves, Festival Artdanthé
- Le 19 mars 2016 > Pôle Culturel d'Alfortville
- Les 22 et 23 mars 2016 > La Filature – Scène nationale, Mulhouse
- Le 1^{er} avril 2016 > Espace Culturel Boris Vian, Les Ulis
- Du 7 au 22 avril 2016 > La Colline – théâtre national, Paris
- Les 26 et 27 avril 2016 > Théâtre d'Arles – Scène conventionnée
- Le 3 mai 2016 > Scène nationale Evreux-Louviers
- Du 24 au 26 mai 2016 > Festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
- Du 31 mai au 2 juin 2016 > FTA – Festival TransAmériques, Montréal

C'est une écriture qui a pour centre l'acteur et sa « vérité de présence ». Avec le scénariste Guy-Patrick Sainderichin, Julie Duclos fabrique une dramaturgie de l'ordinaire croisant les grammaires théâtrales et cinématographiques. Le scénario s'est écrit sur les propositions des acteurs mis en situation d'improvisation. L'un des points de départ de ces improvisations a été le film *La Maman et la Putain* que réalise Jean Eustache en 1973 : « *Un film qui résonnait très fort pour nous aujourd'hui* ». Sur cette impulsion, Julie Duclos signe avec sa bande d'acteurs une troisième création autour des affinités électives, variation sur des jeunes gens de notre temps qui « à leur tour s'autorisent à vivre en dehors des carcans, pour voir si c'est encore possible, si c'est vivable, vérifier à nouveau, que l'on peut échapper, que l'on peut rattrapper ». Un jeune homme vit avec une jeune femme et en rencontre une autre. Il y a aussi une autre femme, son amour d'avant. Et le meilleur ami, le confident. Le motif des amours désaccordées de nos humanités n'est pas nouveau. Mais ceux-là refusent même le schéma du triangle amoureux. Des serments ? Ils ne s'en font pas. S'ils s'en font un, entre eux ou à eux-mêmes, c'est celui de tout se dire.

« *Ce qui nous intéressait c'était les modes de vie des personnages, les situations, qui nous stimulaient parce qu'elles contenaient quelque chose de provocant, une manière de vivre en couple qui surprend, qui nous questionnait nous, jeunes gens d'aujourd'hui* ». À l'origine de *Nos Serments*, il y a ainsi le scénario du film d'Eustache auquel Julie Duclos et ses compagnons, alors étudiants au Conservatoire travaillent avec Philippe Garrel en 2010. Le réalisateur invite les élèves à sortir de l'école pour dé-théâtraliser le jeu, pour trouver le réel : « *Il faut laisser faire le documentaire sur soi. Il faut mélanger les dialogues aux pensées de ta vie réelle. C'est comme ça qu'on obtient de la présence* ». Une révélation qui s'accompagne quelques années plus tard d'une déflagration à la rencontre de Krystian Lupa : « *L'outil principal de l'acteur consiste à écrire des monologues intérieurs, c'est-à-dire écrire de façon sauvage, spontanée, tel quel, le flot intérieur de pensées d'un personnage, en fonction d'une situation* ». Ces deux rencontres déterminent en Julie Duclos un goût pour le processus de l'acteur, pour l'activation et le déploiement des profondeurs inconscientes, qui déposées sur le plateau, ne sont perceptibles que dans les traces et les effets. Dans une sorte de familiarité troublante de l'acteur avec le personnage, avec le spectateur. « *Partir du film, comme on part : pour le quitter* », pour créer leur histoire originale. À partir du scénario, d'interviews et de matériaux glanés au fil d'improvisations – inspirées aussi par *Le Bonheur* d'Agnès Varda (1965), par le pacte que signent Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir – Julie Duclos et Guy-Patrick Sainderichin, scénariste de cinéma de cette génération-là, signent un texte composite qui s'appuie sur une écriture de plateau et les écrits intérieurs des comédiens. Suivant des ruptures de rythme et variations de registres, le texte fait place aux phrases suspendues, aux surprises. Au réel en somme. Sur scène, un appartement comme un décor de cinéma. Derrière le canapé, un écran où se projettent les séquences filmées, hors-champ du plateau : irruption de l'extérieur ou prolongement d'une pensée, elles agissent comme ellipse ou interlude. Dans une continuité dramatique, dans une immersion filmique et scénique, le spectateur est plongé dans un jeu de perceptions. Avec *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes en 2011, avec *Masculin/Féminin* (présenté lors de Théâtre en mai 2014), collage hétéroclite qui évoquait Godard et s'inspirait d'Eustache, Julie Duclos sonde ses motifs : l'intimité, le désir, nos idéaux de vie ; et poursuit son obsession formelle : par le montage vidéo/plateau, faire exister le cinéma dans le théâtre.

Metteuse en scène et comédienne, Julie Duclos se forme au CNSAD, où elle rencontre Dominique Valadié, Alain Françon et Philippe Garrel. Elle joue sous la direction de Serge Noyelle, Geneviève Schwoebel, Dominique Valadié, Jean-Pierre Vincent, Marc Paquien. Au cinéma, elle joue notamment dans les courts et moyens métrages de Justin Taurand, Hélier Cisterne (*Les Paradis perdus* - prix Jean Vigo 2008), Hans Petter Blad, Emilie Noblet, Jonathan Bonelli, Anaïs Enshaian ou João Nicolau. Avec ses compagnons du Conservatoire, elle fonde en 2011 L'In-quarto : « *D'abord une bande, un désir commun de se réunir, inventer quelque chose ensemble, faire partie du théâtre en train de se faire, celui qui prend la relève* ». Elle signe toutes les mises en scène de la compagnie. Continuité d'un atelier mené au Conservatoire, leur premier spectacle *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes est créé en 2011 et programmé au Festival Mess de Sarajevo l'année suivante. *Masculin/Féminin*, créé en 2012, est repris lors de Théâtre en mai 2014. « *Une façon de travailler s'est inventée : improvisations, entretiens, jeu avec la citation, auto-fiction, fragmentation, montage* ». En 2012 et 2014, dans le cadre des Chantiers Nomades, Julie Duclos participe aux stages « Le corps rêvant et L'élan intérieur » dirigés par Krystian Lupa. L'In-quarto poursuit son œuvre générationnelle avec *Nos serments*, créé en 2014 au CDN de Besançon Franche-Comté et en tournée. Julie Duclos travaille actuellement à la création : *MayDay (Big Blue Eyes)* de Dorothee Zumstein (2017).

NARCISSE ET GOLDMUND

DU MARDI 24 AU SAMEDI 28 MAI

Bourse du Travail – Durée 1 h 20

Compagnie L'Armoise commune
D'après l'œuvre d'Hermann
Hesse

Conception, mise en scène et
interprétation **Simon Pineau,**
Camille Roy, Paul Schirck

Dramaturgie et collaboration artistique

Christophe Menier

Scénographie **Simon Pineau, Camille Roy,**

Paul Schirck

Costumes **Sigolène Petey**

Création Lumière et Régie générale **Lisa Robert**

Direction chant **Myriam Djémour**

Production Compagnie L'Armoise commune

Remerciements à l'École de la Comédie de Saint-Étienne

POUR ALLER PLUS LOIN

www.facebook.com/armoisecommune

Au départ, il y a un roman : *Narcisse et Goldmund* de Herman Hesse publié en 1930. L'œuvre du romancier est rare au théâtre. Le Prix Nobel de littérature en 1946, né allemand en 1877 et mort suisse en 1962, chercheur d'un refuge spirituel contre les querelles du monde, est un auteur du cheminement initiatique, de la quête du soi. Inspirés par ses jeunes années monastiques et son attrait pour la mystique, *Siddharta*, *Le Loup des Steppes* et *Le Jeu des perles de verre* ont une influence sur les générations des années 1960 et 1970. Tentative de conciliation d'un homme entre l'élévation de l'esprit et la jouissance du corps, le roman porte une réflexion sur les conditions de l'émancipation individuelle et de la création. Passe-t-elle par l'isolement et l'étude acharnée, par les détours de l'errance et ses coïncidences ? Créé par Simon Pineau, Paul Schirck et Camille Roy (ces deux-ci, artistes associés au TDB) à la fin de leurs études à l'École de la Comédie de Saint-Étienne en 2014, ce spectacle théâtral et musical signe le geste artistique de trois jeunes comédiens travaillés « par la nécessité et l'objet qu'ils souhaitent faire de leur art ».

Moyen-Âge, couvent de Mariabronn. Deux hommes en bure. Le jeune moine Narcisse mène une vie dévote et calme jusqu'au jour où arrive Goldmund, mis au séminaire par un père désirant expier les fautes d'une mère disparue, danseuse impure éprise de liberté. Leur amitié fascinée met à jour leur dualité : si l'un est penseur, l'autre est artiste. Goldmund quitte le monastère, pour voir le monde et vagabonde plus de dix ans à la rencontre de la sexualité, de la nature, de la beauté et du meurtre. Jusqu'à la révélation de sa vocation : sculpter la Vie elle-même sous les traits de la Mère primitive, l'Eve maternelle. Le trio extrait du roman dialogues et monologues narratifs. Il met le comédien au centre de sa proposition et se partage l'attribut du narrateur et des personnages. L'épopée en trois périodes - le monastère et la soumission, le voyage et l'affranchissement avant le retour au gîte et la maturité - s'inscrit au cœur d'un espace dépouillé. La terre nature, l'argile sculpture et la lumière nuancent les climats de l'errance tandis que deux micros structurent le territoire de la narration. Tous trois, instrumentistes et compositeurs, accordent à la musique le rôle symbolique de la mère de Goldmund, à la fois songe, apparition, figure de l'art et de l'absolu. Ils prennent pour thème principal *Mutter*, morceau du groupe de métal allemand Rammstein sorti en 2001, qu'ils réadaptent et interprètent en direct au piano ou a capella (Camille Roy) jusqu'à la diffusion du morceau original. Goldmund, qui souhaitait sa vie entière former les traits de sa mère, se retrouve façonné par la figure mystérieuse, jusqu'à la mort : « Elle a ses mains autour de mon cœur et elle le dégage et elle me vide ». Avec le vagabondage et la transgression, le trio s'intéresse à l'individuation en traçant le chemin initiatique d'un homme pris entre ses deux destinées contradictoires : l'isolement ascétique ou l'errance hédonique. Vers ce qui est la quête ultime du roman : « un pont entre réflexions et jouissances ». Au centre de leurs recherches, une idée : « À notre époque où le fondamentalisme religieux refait surface de façon virulente, il nous est important, en tant que jeunes citoyens, de réinterroger la place des croyances de chacun dans une vie en communauté et d'étudier, comme le fait l'œuvre de Hermann Hesse, la façon dont les contraires existent et coexistent ». Ces trois artistes aux prémices de leur aventure sont traversés, comme Goldmund par ces lignes opposées : « se construire entre nomade ou sédentaire, se confronter au monde ou s'en protéger, faire de l'art par métier ou par nécessité. De nos choix dépendront les artistes que nous sommes et peut-être aussi la valeur de notre art ».

Portés par l'évident désir d'un engagement artistique commun, **Simon Pineau, Camille Roy** et **Paul Schirck** se rassemblent en compagnie en juin 2014, à la suite d'un premier travail effectué autour de *Narcisse et Goldmund*. Ce projet personnel porté par Camille Roy a fait l'objet d'une création collective en février 2014 de fin d'étude à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Programmée en plein air lors du festival Les Bravos de la nuit à Pélussin en août 2014, elle est aujourd'hui reprise pour Théâtre en mai. Sous la direction d'Arnaud Meunier, ils suivent entre autres l'enseignement de Matthieu Cruciani, Benoît Lambert, Fabrice Murgia, Alain Françon ou Michel Raskine. Leur formation s'achève par la création de *La Grande Histoire*, pièce écrite par François Bégaudeau et mise en scène par Benoît Lambert. Ils décident d'implanter leur compagnie en région, à Strasbourg, au carrefour de l'Europe et à la croisée des inspirations artistiques de la compagnie. Et de la nommer L'Armoise commune. Évoquant la déesse protectrice des femmes, L'Armoise commune est *Artemisia vulgaris*, herbacée aux propriétés médicinales qui pousse dans les lieux incultes. L'Armoise, herbe noire, se dit aussi Tchernobyl en ukrainien. Sur les questions artistiques ou politiques de notre temps, la compagnie a pour désir la création d'œuvres transdisciplinaire associant musique ou cinéma. Ils travaillent actuellement à la création d'une petite forme d'après *Jean la Chance* de Bertolt Brecht, un autre vagabondage, sur les routes d'Alsace à l'été 2016. Paul Schirck et Camille Roy, vus dans *Tartuffe* et le premier actuellement dans *La Devise*, sont aujourd'hui respectivement artiste et compagnon artistiques du Théâtre Dijon Bourgogne cette saison.

TIMON/TITUS

LES MARDI 24 ET MERCREDI 25 MAI

Grand Théâtre – Durée 2 h 15

Collectif OS'O

D'après William Shakespeare

Mise en scène David Czesiński

Avec Roxane Brumachon,
Bess Davies, Mathieu Ehrhard,
Baptiste Girard, Lucie Hannequin,
Marion Lambert, Tom Linton

Assistanat à la mise en scène Cyrielle Bloy
Dramaturgie Alida Breitag
Scénographie et costumes Lucie Hannequin
Assistanat costumes Marion Guérin
Maquillages Carole Anquetil
Musique Maxence Vandeveld
Création lumières Yannick Anché, Emmanuel Bassibé

Production Collectif OS'O
Coproduction Scène nationale du Sud Aquitaine,
Le Carré – Les Colonnes scène conventionnée de
Blanquefort et Saint-Médard-en-Jalles, Le Champ de
Foire – Saint-André-de-Cubzac, Espace Treulon –
Bruges, OARA, IDDAC
Avec l'aide au projet de DRAC Aquitaine, Conseil
général des Landes
Avec le soutien de Spedidam, Adami
Timon/Titus est lauréat du Prix du Jury et du Prix du
Public du festival Impatience 2015 organisé par le
Centquatre, La Colline – théâtre national, le Théâtre du
Rond-Point et Télérama

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Le 8 mars 2016 > Liburnia, Libourne
- Le 10 mars 2016 > Gallia Théâtre, Saintes
- Le 15 mars 2016 > L'Agora, Boulazac
- Le 22 mars 2016 > Théâtre du Château,
Barbezieux-Saint-Hilaire
- Le 24 mars 2016 > CIRCa, Auch
- Le 26 mars 2016 > Comeodia, Marmande
- Les 1^{er} et 2 avril 2016 > Théâtre Olympia,
CDR de Tours, dans le cadre du Festival
WET[®]
- Le 6 avril 2016 > Théâtre Atrium, ATP de
Dax
- Du 25 au 27 mai 2016 > Festival Théâtre
en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN
- Les 15 et 16 juin 2016 > Festival Le
Printemps des Comédiens

POUR ALLER PLUS LOIN

www.collectifoso.com

« De devoir. Ce que l'on doit à quelqu'un » selon le dictionnaire de l'Académie Française. C'est donc ça la dette ? Dans le château familial, les quatre enfants Barthelôt ouvrent le testament du père mort un peu plus tôt lorsque débarquent un frère et une sœur cachés. L'histoire, construite en analogie avec *Titus Andronicus* et *Timon d'Athènes* de William Shakespeare, discute les idées de l'anthropologue anarchiste américain David Graeber, initiateur d'Occupy Wall Street. Dans son pamphlet économique *Dette, 5000 ans d'histoire* publié en 2013, il propose l'annulation radicale de la dette globale. Alternativement héros de la fiction familiale, figures d'une posture politique ou avatars shakespeariens, les personnages se confondent, les conflits personnels s'accrochent aux débats universels, la dette financière s'emmêle à la dette morale. Le collectif d'acteurs, issu de la première promotion de l'École Supérieure de Théâtre de Bordeaux en Aquitaine, choisit le jeune berlinois David Czesiński pour le mettre en scène. Avec une insolente pertinence, ils font vriller l'ordre du monde dans une tragi-comédie documentée, cinglante et sanglante. *Timon/Titus* est lauréat en 2015 du Festival Impatience - Paris.

Qu'est-ce qui se doit ? Et doit-on payer ses dettes ? Des trois textes, le Collectif crée un récit en trois strates : la fiction familiale comme fil rouge, le vrai/faux débat économique et politique aux pupitres et les tragédies shakespeariennes infiltrées dans la trame de l'histoire, dans le dessin des personnages. La dette de corps et l'engrenage sanglant de Titus (1594), la dette d'argent et la ruine haineuse de Timon (1607), attisent les cupidités et brisent les secrets des légitimes et des bâtards d'un père « tantôt *tortionnaire obligeant ses enfants à apprendre par cœur la pièce Timon d'Athènes* », tantôt affable. Jusqu'au massacre, image brutale inaugurale : un banquet de têtes coupées et de corps crucifiés. Dans son essai, David Graeber démontre la relation entre dette, histoire et violence, comment la dette a contribué à la structuration économique, sociale et morale du monde et a déterminé nos imaginaires collectifs à travers la notion de culpabilité : « *Le fait même de ne pas savoir ce qu'est la dette, la flexibilité de ce concept, est le fondement de son pouvoir. L'histoire montre que le meilleur moyen de justifier des relations fondées sur la violence, de les faire passer pour morale est de les recadrer en termes de dette, cela crée aussitôt l'illusion que c'est la victime qui commet un méfait* » dit-il. Au sein du débat, mené en partie par l'improvisation, la réflexion est portée par des archétypes militants : une libérale, un alter-mondialiste, une catholique. « *Nous défendons et revendiquons un théâtre d'acteurs. Nous sommes sept comédiens dont l'objectif est de maîtriser la dramaturgie de chaque pièce de Shakespeare et la théorie de David Graeber pour confronter, échauffer, improviser, faire vivre sur le plateau toutes ces pensées !* ». C'est à l'Académie des Arts Dramatiques Ernst Busch à Berlin, que les cinq acteurs fondateurs rencontrent David Czesiński. L'allemand de 31 ans - créateur de Prinzip Gonzo et metteur en scène d'une dizaine de spectacles - réalise pour eux une adaptation de *L'Assommoir* de Émile Zola en 2011, signant la création du Collectif OS'O (acronyme de On S'Organise). Leur manifeste est clair : « *Nés dans les années 80, nous appartenons à une génération qui regarde avec inquiétude le monde qu'elle a reçu en héritage. Un monde "désenchanté", sans idéologie, un monde sans mythe. De quel mythe avons-nous besoin aujourd'hui ? Par mythe, nous entendons un récit, une histoire capable de bouleverser notre vision du monde et nos pratiques sociales* ». C'est par le théâtre, l'intranquillité du spectateur et la place centrale accordée à l'humain que le collectif y travaille. Avec un « leader » - l'un des leurs ou un invité - pour chaque histoire racontée : « *Il est leader le temps d'un voyage, forcément renversé le lendemain. On se réunit, on débat, on cherche, on apprend, on se confronte, on essaie, on joue. On s'organise. Voilà le départ de notre travail.* »

Implanté à Bordeaux, le Collectif OS'O est né en 2011 du désir manifeste de cinq comédiens issus de la première promotion de l'ESTBA - Roxane Brumachon, Bess Davies, Mathieu Ehrhard, Baptiste Girard et Tom Linton - de construire ensemble une aventure commune après l'école. C'est à l'École Ernst Busch à Berlin, qu'ils rencontrent le berlinois David Czesiński. Il les met en scène dans *L'Assommoir* d'après Émile Zola, créé au TNBA en 2011. En 2012, Baptiste Girard crée *Débris*, première pièce de Dennis Kelly puis le collectif retrouve David Czesiński pour *Timon/Titus*, créé en 2014 au Champs de Foire Saint-André-de-Cubzac. Les membres du Collectif créent trois courtes pièces : un solo (Tom Lindon - *Retenu*), une petite farce d'appartement (Bess Davies, Baptiste Girard et Mathieu Ehrhard - *Circus Domesticus* en 2011), une forme collective pour jeune public (Mathieu Ehrhard, Roxane Brumachon et Bess Davies - *Il Faut Tuer Sammy* d'Ahmed Madani). Le Collectif revient à l'écriture de Dennis Kelly avec *Mon prof est un troll*, spectacle tout terrain à partir de 8 ans - création octobre 2016. Le Collectif mène plusieurs ateliers de sensibilisation en région Aquitaine. Depuis 2014, le Collectif OS'O est en compagnonnage avec Le Champ de Foire de Saint-André-de-Cubzac.

OTHELO

DU JEUDI 26 AU SAMEDI 28 MAI

Théâtre Mansart – Durée 1 h 40

(en espagnol, surtitré en français)

De William Shakespeare
Mise en scène et adaptation
Gabriel Chamé Buendía

Avec Matias Bassi, Justina Grande, Hernán Franco, Martín López

Scénographie et lumière Jorge Pastorino
Son Sebastián Furman
Design graphique Matias Bassi
Photographie Gianni Mesticelli
Costumes Gabriel Chamé Buendía
Assistante générale Justina Grande
Chef Technique Marco Pastorino
Assistant Technique Emanuel Alassia
Production et distribution Leila Barenboim, Gabriela Marsal (Mika Project)

Production et distribution Leila Barenboim et Gabriela Marsal (Mika Project)

LE SPECTACLE EN TOURNÉE

- Du 11 au 21 mai > La Comédie de Saint-Étienne – CDN
- Du 26 au 28 mai 2016 > Festival Théâtre en mai, Théâtre Dijon Bourgogne – CDN

Figure de référence du théâtre burlesque latino-américain, fondateur de la célèbre compagnie El Clú del Claun, l'Argentin Gabriel Chamé Buendía marie la tragédie shakespearienne avec la comédie clownesque. Quelques accessoires, une caméra et deux micros, les quatre comédiens interprètent la trame de la pièce élisabéthaine, condensée mais dans son intégralité. Tout en respectant la poésie et la tension dramatique, la pitié et l'ironie mordante démontrent le potentiel comique implacable qui réside dans l'œuvre du dramaturge anglais. Jouant avec les ressorts de la commedia dell'arte, de la bouffonnerie, de la magie et de la vidéo live, le metteur en scène crée un théâtre burlesque, physique et visuel. Une poétique à vue, en connivence avec le public auquel parviennent les tensions fondamentales de l'œuvre : l'amour et la trahison, le racisme et la violence. De quoi la haine nous rend-elle capable ? Avec une subtile outrance, avec une délicieuse irrévérence, cet *Othello*, « *mirage diabolique* » révèle notre propre tragi-comédie. Le spectacle, créé à Buenos Aires y a reçu trois récompenses aux Premios Teatros del Mundo 2013.

En équilibre entre la poésie shakespearienne et le jeu de mots absurde, en exaltation physique permanente, les quatre comédiens jubilent. Le jeu acrobatique et chorégraphié occupe un espace blanc, agrémenté de quelques cubes à tout faire et d'un ruban coloré en guise de plage à Chypre ou de canaux pour une gondole à Venise. Les dialogues théâtraux, les monologues filmés et le son amplifié multiplient les champs d'interprétation et de perception. L'espace ouvert est le terrain du visible et de l'invisible, de l'illusion qui se met en place, des mensonges et tromperies ourdis. Sans jamais quitter le plateau, les acteurs se travestissent, les personnages s'observent les uns à l'insu des autres, et la confusion entraîne de superbes imbroglios. Caméra à la main, les acteurs se filment et en jouent, en connivence avec le public. La superposition des registres théâtraux et cinématographiques offre une profondeur de champ : les séquences captées et projetées en direct sont des espaces de confession des secrets, déceptions, jalousies ou peurs. « *Le public voit deux niveaux : ce qui se passe sur le plateau et, au même moment, un plan serré sur les détails expressifs d'un visage* ». L'ironie déclenche l'hilarité, dénonce et convoque la réflexion du public sur les multiples visages de la violence. L'inventif stimule la technique académique - européenne - du clown théâtral avec une folie sanguine toute argentine. Si les textes classiques ont toujours irrigué son travail, c'est en fréquentant le théâtre de Brook, Mnouchkine, Lepage ou Wilson depuis les années 1990 que Gabriel Chamé Buendía a forgé une approche toute personnelle. Après avoir monté *Macbeth*, *Le Roi Lear*, *Beaucoup de bruit pour rien*, *Peines d'amours perdues* ou *Les Deux Gentilshommes de Vérone*, le clown qui officie depuis plus de 35 ans entre l'Amérique du Sud et l'Europe sans cesser d'innover, s'attache à l'adaptation scénique de sa préférée, *Othello*, le *Maure de Venise*. La pièce, créée en 2013 à Buenos Aires, lui vaut aux Premios Teatros del Mundo 2013, le prix de la meilleure adaptation et de la mise en scène et à Martín López Carzolio celui de meilleur acteur.

Comédien, clown et metteur en scène argentin, Gabriel Chamé Buendía débute son parcours artistique au sein de la Compagnie Argentine de Mime dirigée par Angel Elizondo, disciple de Etienne Decroux. De 1978 à 1984, les sept spectacles auxquels il participe sont censurés par la dictature militaire. Il fonde en 1985 El Clú del Claun (Le Club du clown) avec trois acolytes, portés par l'utopie de former une véritable république de clowns. En cinq années et sept spectacles, la compagnie fait découvrir au public latino-américain une vision nouvelle et poétique du cirque. Depuis 1990, Gabriel Chamé Buendía crée et enseigne en Espagne, en Allemagne et en France. Fondateur en 2006 avec Hernan Gené d'une école à Madrid, Chamé & Gené studios teatrales, il donne des stages à l'École Nationale du Cirque de Rosny, au Samovar de Bagnolet et à La Cascade – Pôle National des Arts du Cirque Ardèche - Rhône-Alpes). En France, il met en scène et interprète *Une Nuit en enfer* d'Arthur Rimbaud en 1990, *Coup de chance* en 1992, *La Folie d'Isabelle* de Carlo Boso en 1998, *Les Deux Gentilshommes de Vérone* de William Shakespeare en 2002. En 2005, il crée avec Alain Gautré un solo de clown burlesque, *Arriver pour partir* qui tournera pendant dix ans et auquel il donne une suite en 2014, *Last Call*. Interprète, il tourne de 1999 à 2004 avec le Cirque du Soleil dans *Quidam*, en 2011 avec le Cirque Imaginaire dans *Storm* et joue dans *Le Conte d'Hiver* par Lilo Baur en 2009. En 2013, il crée *Othello*. En mai 2016, il créera à La Cascade, un trio avec Alain Reynaud et Heinz Lorenzen et il prépare actuellement une adaptation de *Timon d'Athènes* d'après William Shakespeare.

FIRST LIFE

AUX ARMES ET CÆTERA

DATES À DÉTERMINER

lieu à déterminer – Durée 1 h 20

Groupe Ici-Même

Concept et réalisation Mark Etc,
Eric Ménard

Avec Dorsaf Ben Nasser,
Sylvain Borsatti, Céline Laurentie,
Nicolas Lavergne, Réjane Michel,
Jacques Norgeville (distribution
en cours)

Scénographie Christian Geschvindermann
Régie Sylvain Borsatti, Nicolas Lavergne
Image, montage Eric Ménard

Production Groupe Ici-Même
Avec le soutien du Théâtre Brétigny – Scène
conventionnée du Cœur d'Essonne, Département de
l'Essonne, Arcadi Île-de-France, Conseil régional Île-de-
France, ministère de la Culture et de la Communication
– DICRÉAM
Ici-Même est conventionnée par la DRAC Île-de-France,
la ville de Paris et associé au Théâtre Brétigny

POUR ALLER PLUS LOIN

- www.icimeme.info
- [portfolio > icimeme.info/indexhibit.php](http://portfolio.icimeme.info/indexhibit.php)

Ici-Même, équipe d'imagination urbaine, propose une expérience artistique individuelle et immersive. Équipé par les artistes d'un smartphone et d'un casque audio à 360°, le spectateur vidéo-guidé est invité à explorer les dessous de la cité dans une réalité augmentée. Héros d'une aventure presqu'ordinaire, le voici glissé dans la peau d'une demandeuse d'asile, d'une travailleuse clandestine ou d'un adulescent aux troubles de la personnalité. Aux frontières du réel et du virtuel, le visiteur évolue dans un monde tel que le vit et le perçoit le personnage qu'il incarne. Depuis plus de vingt ans, le groupe Ici-Même mené par Mark Etc, dérouté les sens, déplace les circulations, dérègle les automatismes et interroge l'humain dans son urbanité – sa relation à la ville et à l'autre.

First Life, aux armes et cætera propose trois parcours autour du thème crucial de l'identité et du droit d'asile. « A-t-on la même vision du monde qu'un exilé, un éternel enfant ou une travailleuse au noir ? » Nous marchons dans les mêmes rues, respirons le même air, mais nous ne voyons – ni ne vivons – pas les mêmes choses. Dans les pas, dans les yeux et les oreilles d'un autre, ses gestes deviennent les nôtres et nous percevons autrement sa condition citoyenne, urbaine. Tourné in situ avec les acteurs d'Ici-Même accompagnés de participants et comédiens amateurs, chaque parcours se déroule dans un lieu précis de Dijon.

Peau noire masque blanc

« *Tout commence par une évasion. Recueillie par des Wenzhoutins, vous apprenez à rouler des raviolis, à contrefaire des smartphones, à parler notre langue, à mentir à l'Ofpra.* »

Osez Joséphine

Dans la mairie, « *la cérémonie de naturalisation est finie, la salle vide. Aspirer la moquette ne perturbe pas l'assemblée, lustrer le pupitre ne gêne pas l'orateur [...].* »

Le Syndrome de Peter

« *Comment voir le monde en face quand on est affecté de troubles de la personnalité multiple ? Des traitements existent. Avec ces pilules, le monde vous apparaîtra aussi illimité qu'un forfait de téléphone mobile. Changez à volonté. Toi, moi, elle, lui, c'est un peu la même chose, non ?* ».

Si *Second Life*, premier méta-univers en 3D né en 2003 auquel le titre fait référence, offre à l'individu la possibilité d'incarner des personnages dans un monde virtuel créé par ses habitants, *First Life* lui permet de changer d'identité, dans le réel de la ville et dans la vie. *First Life* résulte d'un premier spectacle de la compagnie, *Allô, Ici-Même* créé en 2010, intégrant la réalité augmentée, dans l'écriture et dans l'expérience : 21 spectateurs équipés d'un smartphone et d'une oreillette bluetooth, vidéo et radio guidés par des comédiens soufflant les dialogues, évoluaient dans les décors d'une ville, acteurs de scènes interconnectées sur le thème des nouvelles technologies. Le groupe Ici-Même applique ce principe d'écriture et d'exploration de sites spécifiques dans ce nouveau dispositif individuel immersif. Au sein d'une collection de plusieurs programmes *First Life*, imaginées pour découvrir des lieux peu accessibles ou présenter une gestuelle professionnelle, *First Life, aux armes et cætera* prolonge la réflexion sociologique en s'intéressant aux problématiques identitaires, au cœur des débats actuels. Depuis plus de vingt ans, le groupe Ici-Même « *questionne la place de la ville dans l'homme... ou l'inverse* ».

Ici-Même est une équipe d'imagination urbaine fondée en 1993 à Paris. Dirigé par le plasticien Mark Etc, le groupe rassemble des comédiens, scénographes, photographes, vidéastes et plasticiens. Ici-Même réalise plus d'une trentaine de propositions artistiques embusquées dans la ville et le quotidien, qui portent un éclairage sur notre condition urbaine à travers des dispositifs pluridisciplinaire : installations, spectacles, protocoles d'exploration, productions audiovisuelles, éditions. Depuis 2007, Ici-Même crée des spectacles immersifs à la frontière du réel, il réalise entre 2011 et 2016, dans le quartier Saint-Blaise – XX^e, *Airpost*, un feuilleton fantastique en plusieurs épisodes dont l'architecture et les habitants sont les héros. *First Life, aux armes et cætera* créé en 2015, poursuit le travail abordé par Ici-Même dans *Allô, Ici-Même* en 2010. En février 2016, il réalise *Qui décide du sens du vent ? (Airpost 5/5)*, un ciné-parcours proposé dans le cadre de Paris Face Cachée à Saint-Blaise. Il prépare pour la saison 16/17, *Attentifs, ensemble*, composé au fil du RER C. Le groupe Ici-Même est associé au Théâtre Brétigny.



BONUS

LES CONVERSATIONS

Animées par Olivier Neveux, professeur d'histoire et d'esthétique du théâtre et Directeur du Département des Arts de la Scène, de l'Image et de l'Écran (Lyon 2)

AVEC MAGUY MARIN

Samedi 21 ou dimanche 22 mai (date, horaire et lieu à confirmer)

(programme en cours d'élaboration)

UN JOUR, UN CHEF

Depuis la nomination de Dijon comme Cité de la Gastronomie en 2014, le TDB a donné à sa table festivalière une dimension gastronomique. En s'associant à différents chefs locaux pour fêter et porter haut la gastronomie dijonnaise, le TDB a multiplié et diversifié les voyages immobiles chers à Marcel Proust, voyages au travers des saveurs et des parfums pour les gourmets, voyages plus spirituels et sensoriels pour les spectateurs. Comme tout chef, Théâtre en mai cherche à parfaire, à sublimer, à innover. *Un jour, Un chef* évolue donc un peu cette année. Les chefs sont toujours plus ou moins toqués, toujours virtuoses du piano et artistes de l'assiette mais pour les placer dans les meilleures conditions, améliorer encore la qualité et fluidité, les réservations seront obligatoires et se feront directement à la billetterie.

Du mercredi 18 au dimanche 29 mai 2016, la Cantine du festival propose midi et soir une formule (entrée, plat, dessert) à 15€. Elle est ouverte **le midi de 12h à 14h et le soir de 19h à 23h** au Parvis Saint-Jean, **uniquement sur réservation.**



LES CHEFS

**HUBERT ANCEAU,
CUISINIER À DOMICILE**

Mercredi 18 mai

**ANGELO FERRIGNO,
LA MAISON DES CARIATIDES**

28 Rue Chaudronnerie, Dijon
Jeudi 19 mai

**SÉBASTIEN MORTET,
L'UN DES SENS**

Rue Jeannin, Dijon
Vendredi 20
et samedi 21 mai

**MATHIEU MUNIER,
RESTAURANT BHV**

22 Place de la Libération,
Dijon
Du dimanche 22
au mercredi 25 mai

**THOMAS COLLOMB,
LA RÔTISSERIE DU CHAMBERTIN**

6 Rue du Chambertin,
Gevrey-Chambertin
Jeudi 26 mai

**AYMERIC BUISSON,
LA CLOSERIE**

18 Rue Saint-Anne, Dijon
Du vendredi 27
au dimanche 29 mai



PRATIQUE

LES INFORMATIONS PRATIQUES

Pendant le festival le placement est non numéroté

BILLETTERIE

Ouverture le mardi 5 avril au Parvis Saint-Jean
(du mardi au vendredi de 13 h à 19 h et le samedi de 11 h à 13 h
et de 14 h à 18 h) et en ligne (www.tdb-cdn.com)

À partir du 18 mai et pendant la durée du festival, la billetterie est ouverte
tous les jours de 12 h à 20 h.

Possibilité d'achat de places sur le lieu de la représentation 30 min avant
le début du spectacle (placement non numéroté, dans la limite des places
disponibles).

RÉSERVATIONS PAR TÉLÉPHONE

Parvis Saint-Jean au 03 80 30 12 12

Les réservations doivent impérativement être confirmées par paiement
48 heures avant la représentation choisie.

PRATIQUE

LES TARIFS

LES PASS EN MAI

Pass 3+ soit 13 € la place	à partir de 39 € les 3 spectacles, puis 13 € le spectacle supplémentaire
Pass 6+ soit 12 € la place	à partir de 72 € les 6 spectacles, puis 12 € le spectacle supplémentaire
Pass 10+ soit 10 € la place	à partir de 100 € les 10 spectacles, puis 10 € le spectacle supplémentaire
Pass - 30 ans soit 7 € la place	à partir de 21 € les 3 spectacles, puis 7 € le spectacle supplémentaire
Carte Tribu en mai 5 ou 10 entrées à 13 € À utiliser en famille, entre collègues ou entre amis	65 € (5 entrées) ou 130 € (10 entrées) La Carte Tribu achetée au cours de la saison 15-16 est valable sur tout le festival, dans la limite des places disponibles Attention ! Réservation indispensable

À L'UNITÉ

Tarif normal	20 €
Tarif réduit * abonnés TDB 15-16, Carte Tribu 15-16, moins de 30 ans, adhérents OPAD, étudiants, familles nombreuses, groupes à partir de 10, Carte Cezam, coupon performance, adhérents FNAC, carte culture MGEN, abonnés du club Divia et des structures culturelles partenaires**	15 €
Personnes à mobilité réduite et leur accompagnateur	11 €
Tarifs spéciaux * Collégiens, lycéens, étudiants (accompagnés en groupe scolaire), enfants de moins de 12 ans, intermittents du spectacle, bénéficiaires du RSA, demandeurs d'emploi, personnes en service civique	8 €
Tarifs groupe solidaire (contacter l'équipe des relations avec le public)	7 €
Carte culture * (en vente au TDB)	5,5 €

*Sur justificatif

**ABC, Opéra Dijon, Théâtre de Beaune, Nouveau théâtre de Besançon, Espace des arts à Chalons S/Saône, L'Arc au Creusot, Mâcon Scène Nationale, La Vapeur, Passeports-Loisirs Quetigny, adhérents cinéma Eldorado.

PRATIQUE

LES LIEUX DU FESTIVAL

PARVIS SAINT-JEAN

Rue Danton
Tram T1 et T2,
Arrêt Darcy ou Monge

SALLE JACQUES FORNIER

30 Rue d'Ahuy
Tramway T1 et T2,
Arrêt Godrans
Bus Divia Liane 10,
Arrêt Barbe

GRAND THÉÂTRE

Place du Théâtre
Bus Divia : liane 6, ligne 11,
Arrêt Théâtre
Divia City, Arrêts Théâtre
ou Théâtre Lamonnaye

THÉÂTRE DES FEUILLANTS

9 Rue Condorcet
Tramway T1 et T2
Arrêt Darcy ou Monge

THÉÂTRE MANSART

94 Boulevard Mansart
Bus Divia Liane 5
Arrêt Mansart
Tram T1, Arrêt Erasme

ATHENEUM

Campus de Dijon
Tram T1, Arrêt Erasme

BOURSE DU TRAVAIL

17 Rue du Transval
Bus Divia Liane 5,
Arrêt Wilson Dumont

LA MINOTERIE

75 Avenue Jean Jaurès
Tram T2, Arrêt Jaurès

ADMINISTRATION DU TDB

23 Rue Courtepée
03 80 68 47 47
Tram T1 et T2,
Arrêt Godrans
Bus Divia ligne 10,
Arrêt Barbe

LES BARS

Les Bars du Parvis Saint-Jean et de la Salle Jacques Fornier (les jours de spectacle) sont ouverts pendant toute la durée du festival.

LA LIBRAIRIE

Retrouvez une sélection d'ouvrages autour des spectacles au Parvis Saint-Jean. En partenariat avec la librairie Grangier à Dijon.

PRATIQUE

LES PARTENAIRES

LE TDB EST SUBVENTIONNÉ PAR



région **BOURGOGNE
FRANCHE-COMTÉ**

LES PARTENAIRES MÉDIAS



LE BIEN PUBLIC



Radio **Cultures**
Dijon 100.0

les inRockuptibles

LE TDB COLLABORE AVEC



**carte
CULTURE**
Etudiant

LES TDB REMERCIE POUR LEUR SOUTIEN



LIBRAIRIE PAPETERIE
GRANGIER

